MYSTERIA

Revue Mensuelle Illustrée

d'Études Initiatiques



PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DU

Docteur PAPUS

3e VOLUME — 1re ANNÉE



SOMMAIRE DU N° 8 (AOUT 1913)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Société civile de Publication et de Conférences « Les Amis de Saint-Yves

15, Rue Séguier, Paris (VIe). — Téléphone : 816-09

Le numéro : **1** fr. **25** Un AN { **10** francs pour la France. **12** francs pour l'Etranger.

(Tous les Abonnements partent de Janvier)

ABONNEMENTS

Les abonnements de « **MYSTERIA** » partent tous du 1er janvier. Les abonnés qui souscriraient dans le courant de l'année recevront les numéros parus. Cela était nécessaire pour éviter une foule de complications de comptabilité.

Tous les abonnements doivent être servis par l'Administration de la Revue (Société civile de publications et de conférences *« Les Amis de Saint-Yves »*, 15, rue Séguier, Paris.)

Nous donnons ci-dessous un bulletin d'abonnement.

Je soussigné (nom et adresse très lisibles)

....

....

déclare par la présente souscrire un abonnement d'un an à la revue « **MYSTERIA** ».

Ci-joint, valeur (bon de poste, mandat au nom « Administrateur de Mysteria, etc... ») *de* **dix** *francs* (France) *ou de* **douze** *francs* (Étranger).

MYSTERIA (Renseignements utiles)

DIRECTION :
15, rue Séguier, 15
Téléphone : 816-09
PARIS (VIe)
DIRECTEUR
PAPUS
Secrétaire de la Rédaction
COMBES Léon

ADMINISTRATION :
Abonnements
Publicité
Vente au numéro
SOCIÉTÉ CIVILE
"LES AMIS de SAINT-YVES"
15, rue Séguier, 15
PARIS

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés à la *Rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus, à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

Prière d'adresser tous les échanges : 15, rue Séguier, Paris.

*
* *

« **MYSTERIA** » est, en France, l'organe officiel des formations suivantes :

ORDRE MARTINISTE, Délégués et Loges dans toutes les parties du monde.

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE ✠ CROIX, réservé aux anciens Martinistes.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE.

RITE ANCIEN ET PRIMITIF DE LA FRANC-MAÇONNERIE (Chapitre et Temple INRI).

RITE NATIONAL ESPAGNOL (Loge symb. Humanidad).

ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE (siège central, Lyon).

ACADEMIA SYMBOLICA (Paris).

ORIENTAL TEMPLAR ORDER (O. T. O.) (Londres et Berlin).

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES MÉDICALES APPLIQUÉES (PARIS).



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toutes écoles sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

MYSTIQUE OU MENTAL

Le but de l'existence terrestre, c'est l'union de l'être humain et de la divinité, la reconstitution de l'état d'avant la chute. Toutes les religions comme toutes les révélations mystiques tendent à ce but.

Or, pour parvenir à ce point, la science et tout le bagage mental sont parfaitement inutiles : ce sont de simples parures, qui cachent la lumière du cœur et souvent l'obscurcissent.

On comprend maintenant la défiance de tous les mystiques pour le plan mental, leurs mises en garde contre les tentations des révélations dites scientifiques de ce plan et leur appel à la simplicité avant tout.

Les mystiques ont raison, comme toujours, parce qu'ils sont guidés par des principes plus élevés et plus vivants que les autres chercheurs, mais l'humanité n'est pas uniquement composée d'êtres évolués cardiaquement ou évoluables directement par ce plan.

Le Maître de tous les Maîtres de notre race, le

Christ, a incité ses disciples directs à évangéliser les hommes sous quatre formes. Si une seule voie d'évolution suffisait il n'y aurait qu'un seul livre de la parole vivante ou mieux qu'une seule traduction de ce livre.

Or, il y a un évangile du bœuf pour les humbles purement instinctifs; il y a un évangile du lion pour les ardents et les actifs ; il y a un évangile de l'aigle pour les mystiques ; et un évangile de la tête humaine pour les mentaux.

C'est là une précieuse indication pour ceux qui sont délégués à la réalisation, c'est-à-dire au maniement des masses humaines, telles qu'elles sont, avec leur mélange de démons, de tièdes, de neutres, de mentaux et de cardiaques.

Le mystique ne s'occupe pas de ces détails. Il parle, il dit la voie de toute évolution réelle, il appelle les auditeurs à l'accomplissement du salut : abandonner l'attract des choses, puis des êtres familiaux, puis de son propre salut pour celui des autres : telle est la Vérité qui doit tendre à suivre un seul maître, le Seigneur Christ, fils du Dieu vivant.

La parole du mystique charmera, incitera une âme sur cent à suivre la voie droite et glissera sur la plupart des auditeurs comme la rosée sur le verre.

Voilà pourquoi l'invisible a donné au plan mental son existence et ses serviteurs.

Saint Paul n'était pas un mystique dans ses moyens d'action, mais il vivait pour lui-même la

vie mystique en union avec le Maître. Mais, dans son rôle de réalisateur, il façonnait la masse des auditeurs d'après la voie mentale.

Les cerveaux contemporains sont empoisonnés de mentalisme à tel point qu'il est bien difficile de les sortir de ce plan, autrement que par la méthode homœopathique, c'est-à-dire en les sauvant par la voie mentale.

Les clergés des différents cultes sont aussi empoisonnés par ce mentalisme que Rome appelle le modernisme et qu'elle combat instinctivement.

Laissons donc au mysticisme son immense action; saluons-le comme le guide véritable, le phare excellent de notre voie terrestre, mais ne condamnons pas pour cela le mentalisme; redressons-le et dirigeons ses adeptes vers la lumière cardiaque, et cela sans heurt, sans violence et surtout sans polémique.

*
* *

Toute union de l'âme avec l'idéal donne le bonheur. Le caractère de tout bonheur est de ne pouvoir vivre sans être partagé. L'être qui, une seule fois, a ressenti l'immense bonheur de la communion divine, est prêt à se sacrifier pour faire participer à sa joie les infortunés qui en sont privés.

Dans son ardeur il veut éviter toute perte de temps et il incite tous les êtres à tout abandonner pour cette existence, seule digne d'être vécue.

Mais bientôt il se trouve en opposition avec d'autres humains dont le bonheur réside dans les seules

satisfactions du plan mental. Ces savants et ces philosophes veulent aussi trouver des cerveaux capables de partager leur genre de bonheur.

De là les conflits de la Raison et de la Foi.

Enfin les corporels purs placent leur joie dans l'exhibition de beaux vêtements, de chapeaux magnifiques pour les dames ou de décorations pour les messieurs, le tout accompagné de potins et de flirts. Ceux-là iront entendre le mystique ou le savant selon la mode du jour, mais ils se garderont de suivre les lumineux conseils du premier ou les positives déductions du second.

Leur seule voie d'évolution sera l'art, depuis le cinéma jusqu'à la sublime musique, en passant par tous les arts intermédiaires.

Le réalisateur doit donc chercher la voie de chaque mentalité.

Alors il constate que toute révélation a sa raison d'être, et il respecte autant le cérébral que le mystique.

Il suffit seulement de placer chacun dans son appartement.

Beatenberg, 13 août 1913.

PAPUS.



Congrès du Progrès religieux

Ce congrès, qui semble une transformation du Congrès des religions, a groupé toute l'élite de la théologie protestante, des chrétiens progressistes et des libres-croyants. On y a entendu plus de cent orateurs, dont quelques-uns se sont montrés tout à fait remarquables. Mais ce qui intéressera surtout nos lecteurs, c'est de savoir que dans cette assemblée d'hommes de science et de philosophie deux voix ont fait entendre l'une les échos de la tradition ésotérique, l'autre ceux de la tradition mystique.

La première fut celle de M. Boutroux. Il distingue, avec Pascal, deux sortes de raison : l'inférieure purement logique ; la supérieure, philosophique et tout imprégnée d'intuition. Cette dernière seule nous fait monter des concepts jusqu'aux idées : lesquelles sont des concepts multiples unifiés par une harmonie organique intellectuelle et non par juxtaposition. Ainsi la science est l'équation de la vie ; elle voit l'univers dans le temps sous l'aspect d'un éternel présent. La religion c'est l'idée parfaite à l'engendrement de laquelle tout l'être collabore ; son objet n'est pas l'être en soi comme total de ce que toutes les créatures ont de commun ; c'est cet être incompréhensible, et pourtant certain, dans lequel les

perfections ne s'excluent pas les unes les autres. C'est donc un être distinct des êtres, un être personnel et infini, un être avec qui on peut vivre et communier.

On voit que M. Boutroux se rapproche de la tradition ésotérique jadis chrétienne, et de Jacob Bœhme, en particulier, qu'il cite avec une sympathie visible.

*
* *

La seconde de ces voix traditionnalistes fut celle de Sédir. Voici sa communication :

« Tous ici, nous avons dévoué nos forces au ser-
« vice de l'humanité. Mais les besognes particulières
« auxquelles chacun s'est consacré dans les domaines
« de l'intellectualité, de la sociologie ou de la reli-
« gion, risquent d'oblitérer en nous l'unique néces-
« saire : le sens qui caractérise l'homme, le sens
« du divin. La génération qui monte va être ardente
« d'action ; il faut lui dire comment ses actions, na-
« turellement belles, seront encore plus belles ; il
« faut lui donner l'niquiétude de l'ineffable ; il faut
« lui instiller le désir de la vraie puissance ; il faut
« greffer sur ces âmes généreuses une faculté surna-
« turelle : le pouvoir de sentir Dieu. Je n'ai rien
« à vous apprendre ; je ne veux que témoigner
« d'une seule chose : De tous les êtres, c'est Dieu
« qui demeure le plus près de nous. Et je vous prie
« avec instance de vous souvenir souvent de cette
« chose.

« La religion, ce n'est pas l'ensemble des liens

« qui nous rattachent aux autres hommes, ni même
« à ces créatures surhumaines qu'on appelait autre-
« fois des dieux, que nous nommons aujourd'hui
« les Idées. Ces lumières ne sont que des reflets
« assombris de l'éternelle Lumière. La religion,
« c'est l'ensemble des canaux secrets par lesquels
« Dieu, notre Père, se verse dans les cœurs qui le
« désirent. La vraie religion, la religion éternelle, la
« religion de l'Esprit, celle dont tous les cultes ne
« sont que les voiles symboliques, réside dans cette
« certitude que quelques hommes possèdent, d'en-
« tendre, au fond d'eux-mêmes, la voix de Dieu, de
« voir la beauté de Dieu, de toucher la puissance
« de Dieu.

« Cette communication de l'Être suprême avec les
« êtres créés, cette exaltation de nous-mêmes jus-
« qu'aux royaumes éternels, par quoi seulement
« l'homme réalise sa mission d'homme, demande un
« collaborateur. Or, Dieu seul peut nous monter
« jusqu'à Lui ; et son bras, c'est le Christ Jésus,
« Fils unique du Père, incarnation seule de son es-
« pèce dans l'histoire spirituelle du monde, arche
« unique jetée entre l'éternel et le temporel, entre
« l'absolu et tous les relatifs.

« Souvenons-nous souvent de cette figure inson-
« dable dans laquelle tout le créé co-existe avec tout
« l'incréé par un double miracle d'incompréhen-
« sible perfection. Elle seule nous donne le mot de
« toutes les énigmes, la médecine de toutes les
« faiblesses, la force pour tous les travaux. L'im-

« mensité de Jésus dépasse nos plus vastes imagina-
« tions. Il réconforte nos désarrois; il nous précède
« et nous suit tour à tour partout où nos désirs
« portent notre esprit. Seul parmi les anges et les
« dieux, il reste notre ami, l'ami particulier de cha-
« cun d'entre nous : car seul entre tous les êtres, il
« possède le pouvoir divin de se donner totalement
« à plusieurs. Sa sollicitude est inlassable, sa ten-
« dresse infinie et sa bonté délicate : tellement que
« pour les apercevoir, nous avons besoin d'une
« complète éducation intérieure.

« La plupart d'entre vous, Messieurs, c'est ce
« Christ que vous chérissez par-dessus tout : par-
« donnez l'inquiétude où je suis que vous ne l'ai-
« miez pas encore assez. Il faut l'aimer par-dessus
« tout en dehors de nous, et aussi par-dessus tout
« en nous. Vous êtes des éducateurs d'hommes ;
« donc prenez garde à vos intelligences, si vastes,
« si subtiles, si pénétrantes qu'elles soient. Du
« point de vue de Dieu, c'est par l'intellect que
« rentre en nous l'ange de la mort spirituelle ; c'est
« par le cœur que rentre l'Ange de la Vie, Notre
« Jésus.

« Gardons présente à la mémoire l'antithèse ré-
« vélatrice que formule saint Paul : la sagesse de
« ce monde, folie aux yeux du ciel; la sagesse du
« Ciel, folie aux yeux du monde. Gardons-nous des
« mirages du savoir : si beaux, certes, mais des
« mirages. Pour concevoir le divin, il faut percer le
« miroir brillant de la connaissance. Pour étreindre

« le divin, il faut terrasser le plus vigoureux athlète,
« notre propre cœur.

« Nous qui essayons d'agir pour Dieu, souve-
« nons-nous sans cesse que, seule, une maîtrise de
« nous-mêmes infatigablement renouvelée, lancera
« nos actes vers l'Éternel. Nous avons d'abord à
« devenir des saints, surtout si nous ne nous en
« sentons pas capables ; nous avons ensuite à ne
« plus vouloir être des saints, à cause de la joie
« que nous aurions à en être.

« La vie intérieure vers laquelle il faut tendre,
« c'est une perpétuité de morts profondes et de re-
« naissances vigoureuses : son unique discipline
« c'est le jeûne du moi ; son unique rayonnement
« c'est la charité vraie, la charité du cœur. Et nous
« n'entraînerons jamais les autres vers le Père, si
« nous-mêmes nous ne vivons de la vie du Père, si
« nous ne devenons uns avec son fils. »

SÉDIR.



Explications concernant le frontispice de "King Solomon"

Drame mystique, par la princesse Karadja

Ce diagramme constitue la synthèse de l'évolution; c'est une représentation graphique du drame du Salut.

Les sept marches représentent l'échelle sacrée, que Jacob vit en vision. Au bas de l'échelle se trouve l'homme charnel, qui ne voit les choses du Ciel « qu'au moyen d'un miroir d'une manière confuse ». (I Cor., XIII, 12.) Sur les échelons supérieurs nous percevons face à face. Saint Paul fut ravi jusqu'au « troisième ciel », c'est-à-dire il gravit quatre marches de l'échelle céleste. (Cet échelon correspond au plan mental ou « le Manas supérieur » des théosophes.)

Les quatre marches inférieures correspondent aux plans « en dessous du trône »; elles constituent le « Merkebah » ou la Roue d'Ézékiel (décrite au premier chapitre du prophète). Chaque échelon correspond à un des animaux du Zodiaque :

♉ Le signe du *Taureau;*

♌ — du *Lion;*

♒ — de l'*Homme* (Aquarius) ;

— de l'*Aigle* (actuellement représenté dans le Zodiaque par le *Scorpion*).

Les anciens alchimistes désignaient ces mêmes marches en employant la terminologie usitée par le prophète Daniel (II, chap. 32):

♁ Le fer désigne le plan physique;

♀ Le cuivre ou l'étain désigne le plan astral;

☽ L'argent désigne le plan psychique;

☉ L'or désigne le plan mental.

Lorsque l'âme est purifiée et spiritualisée, les vils métaux sont transformés en or pur.

Tout en haut de la Pyramide se trouve la pierre cubique, c'est-à-dire l'homme parfait. Hors du bloc informe (la matière grossière fournie par la nature) le ciseau puissant d'une volonté régénérée a su produire une création harmonieuse, une Pierre digne d'être insérée dans le Temple du Saint-Esprit.

Le Cube est surmonté par le Caducée, la baguette mystique des Initiés. Cette baguette est généralement représentée, enlacée de serpents.

Voilà de la gnose falsifiée !

Le vrai Caducée consiste en deux couronnes d'épines fermement unies. Elles représentent le Rédempteur et l'âme régénérée. Grâce à leur union indissoluble la baguette sans sève reverdit et devient capable « de porter fruits »... *Le Christ microcosmique est engendré. Le Verbe perdu est retrouvé!* La race Adamique retrouve la faculté de produire des êtres nouveaux sur le plan céleste. (En l'état actuel

(1) La méthode d'ascension est décrite en détail dans la brochure *le Sens ésotérique des Sept Sacrements*, qui paraîtra sous peu.

elle ne peut que multiplier des corps physiques et revêtir de chair des âmes déjà existantes.)

Les deux colonnes Jachin et Boaz (I *Rois*, VII, 15-22) doivent toutes les deux être couronnées de lotus (le symbole de la pureté) et non point de grenades (le symbole de l'amour sensuel). Ce chapiteau y fut placé à tort par Salomon. Ces deux colonnes représentent l'homme et la femme, c'est-à-dire le sexe dans son aspect le plus élevé : la sagesse et l'amour, les deux forces créatrices, les deux principes immuables sur lesquels reposent la Création entière.

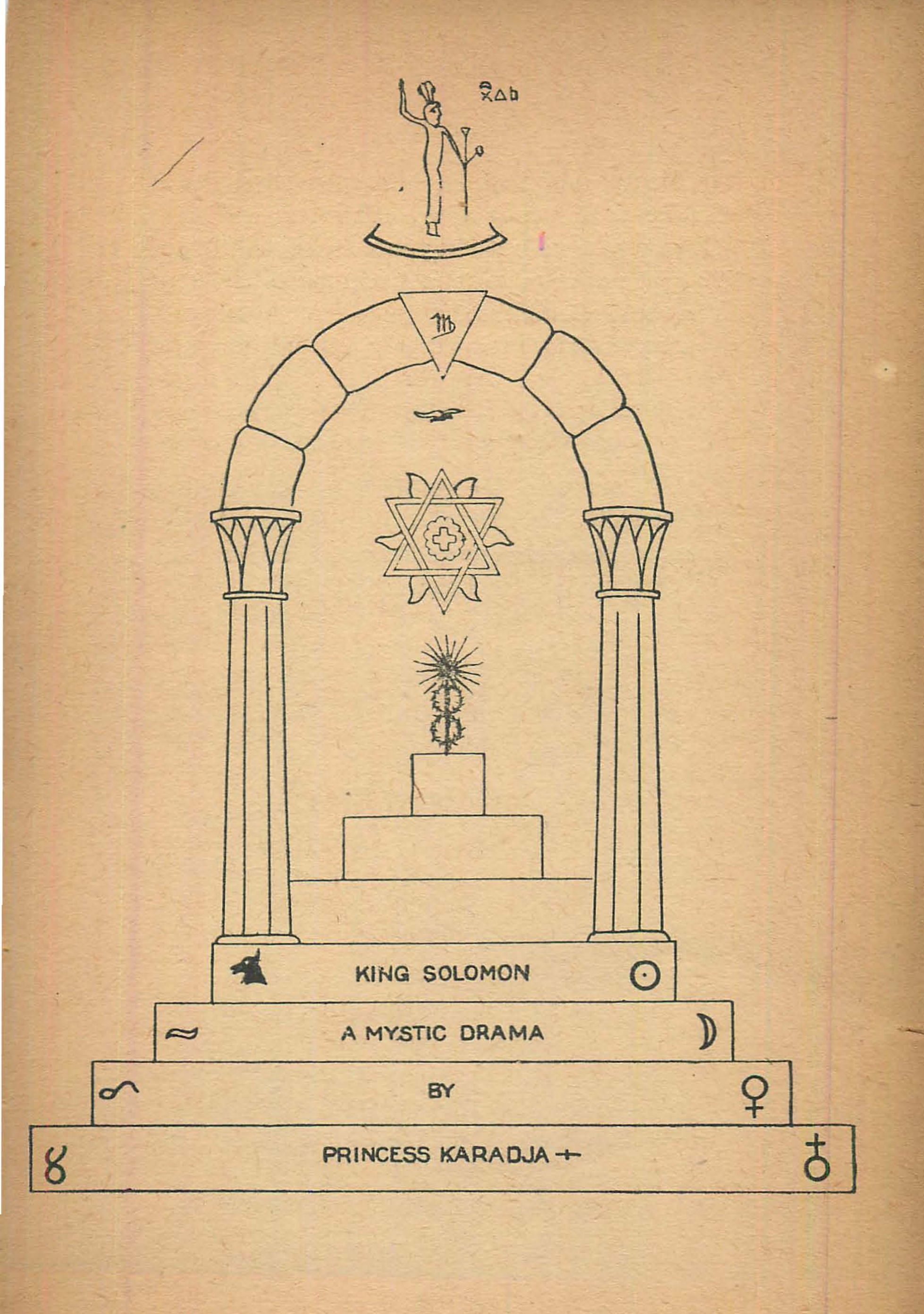
« La pierre principale » (dont il est parlé dans *Zacharie, IV*, 7), *la clef de voûte*, c'est Virgo (la Vierge). La pureté est le lien le plus puissant entre les célestes époux. Seuls les cœurs purs verront Dieu, Virgo rend possible la descente de la Colombe du Saint-Esprit, qui sans elle « ne trouverait aucun lieu pour poser la plante de son pied » (*Genèse*, VIII, 9) et se trouverait rentrer dans l'Arche.

(Dans certaines loges maçonniques, cancer (le symbole de l'union physique des sexes) est placé comme clef de voûte. Voilà encore de la Gnose falsifiée !)

Les deux Triangles Enlacés constituent le hexagramme, le Sceau de Salomon, appelé dans l'Écriture « le Bouclier de David ».

Il représente les divers aspects de la Divinité.

La Croix et la Rose, le symbole essentiel des Rosicruciens, représentent l'époux et l'épouse mystique, l'Esprit Rédempteur et l'Ame Régénérée, indissolublement unis pour l'Eternité.


KING SOLOMON
A MYSTIC DRAMA
BY
PRINCESS KARADJA

que le critique, oubliant moins qu'il est poète, consentît parfois, surtout dans l'impression des idées générales, à la sinuosité enveloppante des images ou au victorieux jaillissement du lyrisme.

A. Porte du Trait des Ages est un jeune aussi, mais un jeune de trente ans et qui a derrière lui une œuvre considérable même, par la quantité. Diverse et à la fois admirablement convergente, cette œuvre appelait dès aujourd'hui l'effort d'un critique de race. On est heureux que Jean-Desthieux ait répondu à l'appel.

Avouerai-je mon embarras et qu'une préface à un ouvrage comme celui-ci m'apparaît, au moment même que je m'y applique, chose impossible ? Elle serait facile, certes, si le travail qu'elle précédera n'était judicieux, pondéré et de tous points excellent. Manqué ou à demi, je m'amuserais à la refaire en petit sous prétexte de le résumer. Heureusement, mon cher Jean-Desthieux, vous m'avez privé de cette ressource.

Que me reste-t-il donc, que l'importance de vous contredire ? Je ne voudrais pourtant pas commettre trop d'imprudences et trop lourdes : je hasarderai une seule de mes incertaines critiques.

Influencé par les préférences de son auteur, Jean-Desthieux n'a-t-il pas trop sacrifié les autres livres, et surtout ce chef-d'œuvre étrange, *le Secret de Michel Oppenheim* à la grâce fervente et mélancolique d'*Ames païennes*. Moi aussi, j'aime dans ce dernier conte un poème en deux chants. Glorieuse d'un

cantique de bonheur, la voix du poète m'exalte dans la joie jusqu'à ce que, se brisant, elle m'emporte au rythme des sanglots et m'attriste d'un thème funèbre. Mais *le Secret de Michel Oppenheim* est ouvrage plus fort, et plus complexe, et plus complet. *Ames païennes*, d'une sensibilité délicate et pénétrante, fait aimer l'homme qui met dans le bonheur tant de grâce accablée. Puissant et objectif, *le Secret de Michel Oppenheim* fait admirer les dons magnifiquement multiples et équilibrés du penseur, de l'observateur et du romancier. *Ames païennes*, expression d'une noble jeunesse, promet une belle vie, *le Secret de Michel Oppenheim* fait mieux que promettre, il commence une œuvre durable.

Han RYNER.

* * *

M. A. Porte du Trait des Ages est à la fois un savant et un artiste. C'est tout le problème de l'art et de la science qu'il serait opportun de considérer à son propos ; et je n'y manquerais certes point, car la question est bien des plus intéressantes qui soient si, justement, l'étude n'en faisait point partie d'une autre vaste encore : l'étude sociale, philosophique et esthétique de l'Art lui-même. Les lecteurs de cette revue savent peut-être qu'une série d'essais sur l'Art, série destinée à l'élaboration d'une tentative d'étude synthétique, est présentement en cours de publication dans les colonnes du *Progrès Vulgarisateur*. On y trouvera, d'ici peu de temps, un essai

particulier à cette question, au cours duquel il sera démontré que la science, selon la juste expression de M. Paul Bourget, est à la base même de l'Art. Dès maintenant, qu'il nous soit permis de l'admettre; car cela nous explique comment se sont pu concilier aussi merveilleusement, chez l'auteur qui nous occupe, son érudition philosophique et littéraire, sa parfaite connaissance des phénomènes occultes, sa science, enfin, et son art. C'est que cette science est à la base même de cet art. Ce n'est pas le savant qui est doublé d'un artiste ; c'est l'artiste qui est doublé d'un savant.

* * *

Je préviens honnêtement que je n'ai pas qualité pour apprécier le savant, mais si vraiment sa science se rapporte à son art, l'homme est extraordinaire. L'artiste, en effet, est admirable ; et il nous plaît en ce jour de l'admirer apertement et sincèrement, comme il convient. D'autres l'ont fait avant moi, je ne l'ignore pas, ils n'ont fait que leur devoir de critique. A moi, ce soir, de faire le mien.

I

Quoique je ne le connaisse pas physiquement, j'imagine que l'auteur du *Secret de Michel Oppenheim* est encore tout jeune. Je ne crois pas qu'il *ait* trente ans. Or, considérez : il a déjà publié quinze ouvrages, dont deux en espagnol.

Et combien d'articles ? — Il ne doit pas le savoir lui-même ! Les *Annales du Progrès*, l'*Initiation*, les *Nouvelles Annales*, le *Progrès Vulgarisateur de Paris*, les *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée*, le *Fraterniste*, l'*Idéal-Magazine*, et combien d'autres encore ? se disputent ses nouvelles productions. Et il les prodigue incessamment, toujours actif, toujours fécond, toujours admirable ! Et notons encore qu'il dirige une revue qui est l'une des plus intéressantes parmi les innombrables publications actuelles. Et avec quelle maîtrise! avec quel goût et quelle sagesse ! Sous lui, *Hermès* est devenue déjà une revue très importante. Elle le deviendra davantage encore, j'en suis sûr, d'année en année; littéraire, scientifique, philosophique, psychique, elle est multiple, elle est unique en son genre. On s'étonne qu'un seul homme suffise à diriger un pareil monument. Et savez-vous que la tâche d'un directeur de revue est bien la plus minutieuse et la plus assujettissante que je connaisse ? A. Porte du Trait des Ages y suffit admirablement, étonnamment. Et il ne la dirige pas seulement, il en est encore le rédacteur en chef et le secrétaire de la rédaction, en même temps que le principal collaborateur ! Un tel labeur force l'admiration. Irrésistiblement, on pense à Hugo ou à Diderot, en pensant au directeur d'*Hermès*, et surtout à Diderot, dont il a la vaste science et le talent spontané ; à Diderot dont il a la prodigalité et peut-être, aussi, un peu le style — au moins dans ses articles. Dans cette rande abondance de

productions diverses et dans cette constante prodigalité d'œuvres, de thèses et d'études, je veux voir, avant tout, l'indice d'une extraordinaire puissance dont la synthèse future, à coup sûr, comptera parmi les plus dignes d'intérêt des meilleures œuvres qu'aura produites ce siècle.

*
* *

Un autre caractère, rare entre tous, dont j'ai plaisir à louer l'auteur d'*Ames Païennes*, est d'être ce qu'on a appelé « universel ». Et il faut entendre par là qu'il ne s'est pas spécialisé, comme le veut à présent une mode fâcheuse, en un genre particulier d'études ou de romans, afin d'exploiter une mine dont la première exploration fut fructueuse, mais que, au contraire, il s'est toujours renouvelé — et de la plus louable manière.

Je ne sais point exactement dans quel ordre chronologique parurent les œuvres de cet écrivain, mais la liste simple suffit à m'en prouver l'universalité.

En dehors des romans — ou plus exactement des contes et nouvelles tels que *Mercédès-la Belle*, ou *Ames Païennes* — qui n'ont point pour base apparente un fait scientifique, et qui sont, d'ailleurs, ceux des livres d'A. Porte du Trait des Ages que je prise le plus, je vois d'autres romans : *Le Mal métaphysique, le Secret de Michel Oppenheim, les Mystères de l'Occulte, l'Envoûtement,* à bases scientifiques, ceux-là ; et je vois en nombre égal des études philosophiques telles que cette *Philosophie Moderne* qui

vient de paraître ou encore cet ouvrage : *Etudes magiques et philosophiques* ; des études particulières d'œuvres, telles que la brochure sur Ernest Bosc ; des ouvrages occultes, psychiques, etc., tels que l'*Envoûtement expérimental*, et aussi la *Psicologia de lo Occulto* (Mexico). Etonnante diversité ! Et je dois citer encore ces deux romans en cours de publication (l'un dans *Hermès* et l'autre dans le *Progrès de Paris*) : l'*Hiérophante* et *Vers l'Idéal*, auxquels s'ajoute une foule de contes non encore recueillis en volume.

II

Ces œuvres ne sont pas sans défauts, certes, mais (je parle des ouvrages purement littéraires) ce sont là défauts auxquels peu d'artistes échappent. Les dire ici serait faire l'œuvre d'un critique grincheux.

Je veux pourtant indiquer à M. Porte du Trait des Ages que son style est plus souple et plus adéquat au sujet, plus original et plus style enfin lorsqu'il est spontané, je veux dire lorsqu'il n'est pas trop soigné, Pour être franc — et cette rare qualité, parce qu'il la possède, ne déplaira point, j'espère, au directeur d'*Hermès* — j'avouerai que je préfère au style soigné de ces romans, le libre et léger style des articles et des études. Mais ce ne sont là que que chicanes insignifiantes, car les défauts qu'on pourrait rechercher à travers les œuvres du conteur fécond sont bien loin d'égaler les qualités qui s'y trouvent à foison.

Et qui donc d'ailleurs, je vous prie, quel artiste fut sans défauts ? On a nommé, à propos de ce conteur, et plus d'une fois, Huysmans, Maupassant, Villiers de l'Isle-Adam et plusieurs autres. Les défauts que je trouve chez M. Porte du Trait des Ages, je les aurais, aussi bien, reprochés à ces illustres auteurs. La virginité n'est certes point, non plus, l'attribut de leurs ouvrages. On peut ne pas goûter Maupassant ; on peut ne pas priser Villiers de l'Isle-Adam ; on peut ne pas apprécier Karl-Joris Huysmans; on ne peut pas ne point estimer A. Porte du Trait des Ages.

*
* *

Chaque auteur a, en quelque sorte, son œuvre de prédilection — tout comme un père ou une mère éprouvent pour tel ou tel de leurs enfants un amour plus intense que pour les autres. « L'œuvre d'art est un véritable enfant : à un moment donné, dit Caragiale, elle s'arrache des entrailles de la mère. » Cette pensée du grand écrivain roumain que M. Mateï Rusu notait récemment dans les *Horizons* (1), autorise ma comparaison première.

M. A. Porte du Trait des Ages a son œuvre de prédilection, parmi celles que déjà il nous donna. Peut-être une autre, plus tard, la remplacera-t-elle : c'est même fort probable ; toujours est-il que, jusqu'à présent, l'œuvre élue est *Ames Païennes*. Averti,

(1) *Les Horizons*, Paris (mars 1913).

je me ferai un devoir d'étudier tout particulièrement cette œuvre, afin d'en montrer les nombreuses beautés, et, aussi — il le faut bien ! — les quelques défauts, quoiqu'il m'en coûte. Par cette œuvre significative, il nous sera peu malaisé de dégager, en exemples, les particularités du talent de cet artiste.

Mais puisque je dois ici parler de défauts, à moins de ne pas faire l'étude impartiale que j'ai le devoir de tenter, qu'il me soit permis de commencer par là. Ma liberté sera plus grande lorsque, libéré de ce devoir, je pourrai louer sans arrière-pensée.

Les défauts d'*Ames Païennes* ! il faut bien, en effet, que je ne les passe point sous silence, si je veux être sincère ; il faut bien que je les montre à l'auteur, si je veux lui être utile — afin qu'il les évite à l'avenir ; il faut bien que je les note, si je veux remplir tout mon devoir. Car le critique a des devoirs ! devoirs minutieux, sans doute, et, certes, non toujours très agréables : mais quelle serait — je vous prie — la valeur d'une œuvre critique si l'on n'y pesait point aussi équitablement que le pour, le contre ? Le critique est le collaborateur direct de l'artiste créateur — et c'est pourquoi, de même, il a droit au nom d'artiste.

Que reprocherai-je donc à *Ames païennes*, à ce conte florentin si jeune et gracieux ? — Je dis *conte*, car ce n'est pas du tout un roman ; ce n'est pas davantage une nouvelle ; et je ne suis même pas sûr que ce soit un conte. Bien plutôt, c'est un poème, une partition... (Oh ! le bel opéra que l'on pourrait

en tirer ! — Mais qu'on s'en garde bien, surtout !) Or la seule appellation de poème que je donne au récit de cette idylle me fait déjà douter de mes droits à parler de ses défauts, car un poème, comme un tableau, comme une partition, comme un groupe de marbre ne peuvent être jugés par la critique aussi rigoureusement qu'une œuvre purement littéraire : qu'un roman. Mais puisque l'on a voulu baptiser ce livre de roman, je suis bien obligé, comme tel, de lui reprocher de n'en être point un ! Et, toujours comme tel, je suis obligé de n'apercevoir que tout le premier chapitre est inutile, — ou, du moins n'en comprends-je point l'utilité, — et que, par la suite, il y a des longueurs... longueurs que je n'ai jamais maudites, mais, enfin, qu'il me faut bien reconnaître pour telles ! Et je fais allusion au chapitre IX, délicieux, mais que je voudrais abrégé, ainsi que les chapitres VII et VIII, pour n'en former qu'un seul plus concis. Je fais allusion aux chapitres X et XI, très beaux, mais que je voudrais mieux fondus, en quelque sorte, dans l'action du conte ; je fais allusion à quelques autres pages encore dont l'abrégé permettrait peut-être, sans nuire pour cela en quoi que ce soit à la concision symbolique du livre, de nous donner plus de renseignements sur la personne de Græcis qui ne laisse pas d'être une impénétrable énigme ; tandis que nous n'ignorons rien de Cécilia. D'où vient-il, ce Græcis ? et après, lorsqu'il fuit en chemin de fer, où va-t-il ?... J'aimerais, moi lecteur, de le savoir !

Mais que je suis donc, peut-être, cruel ! D'où vient Græcis, et où il va lorsque nous le voyons s'enfuir ! Je crains bien de l'avoir deviné ! Ne venait-il point par hasard de Saint-Michel, et n'est-ce point là qu'il retourne « les yeux pleins de larmes et le cœur broyé d'une douleur infinie » ? Je crois bien que si ! J'en suis presque sûr. Oui, je crois vraiment que c'est un peu — sinon beaucoup — de lui-même que M. Porte du Trait des Ages a mis en son poème et je crains pour lui qu'il ait vraiment éprouvé la douleur effective de perdre une Cécilia.

Mes raisons de croire ? — La dernière page est datée de Florence même, et d'ailleurs Saint-Michel ne se trouve-t-il pas sur la route la plus directe qui mène de France à Florence ? Et puis, enfin, il y a bien une raison quelconque pour que *Ames païennes* soit le livre de prédilection de son auteur. Oui, sans doute, *Ames Païennes* est une élégie à la gloire de Cécilia. C'est le monument de cette étrange et gracieuse figure, monument symbolique, frère de celui sur lequel il porta « les statuettes païennes qu'elle aimait, le Faune, le Silène et la Bacchante, tous les souvenirs d'un temps aboli », où « il porta aussi les plus belles fleurs et ses larmes brûlantes ». J'en ai l'intime conviction, l'auteur a connu, aimé, adoré et pleuré une Cécilia. Des accents qu'on n'improvise point, tour à tour voluptueux, païens ou douloureux, se retrouvent, orchestrés et dissimulés, en chacune des cinquante-cinq pages du livre. Je ne prétends point, pourtant, que tout ce qui nous est

rapporté par le poète ait été vécu par lui et son héroïne ! Je ne crois point, par exemple, que Cécila eût un père aussi bizarre et fantasque qu'elle nous le confesse ; je ne crois point qu'il ait été possible à Græcis de réaliser aussi merveilleusement qu'il nous le dit sa « villa grecque ». Mais, enfin, le rêve, l'amour et l'imagination aidant, il n'est point impossible que cette idylle eût été vécue ; et — je le répète — j'opte fortement à croire qu'elle le fut...

Et tenez ! la preuve que je ne me trompe point, c'est que le poète a dédié son livre — dédicace que je n'avais point remarquée encore — « *Ad Élissam* », Elissa autre nom de Cécilia ! Et la preuve, aussi, que ce livre est un monument, c'est que l'auteur nous avoue (1) :

In memoriam nobis vagautibus par campum urbemque bunc libellum scripsi.

Et, maintenant, j'imagine sans peine, dans le cimetière florentin, une colonnette blanche et tron-

(1) — Et M. Porte du Trait des Ages me l'avouait bien plus clairement encore quand il écrivait; quelques jours après que ces pages eussent été écrites : — « Je crois que vous trouverez beaucoup de moi-même, de mes désirs, de mes aspirations, de mes rêves dans mon petit roman *Ames Païennes*.. » Ainsi se trouvent confirmées mes prévisions à ce sujet, et j'en suis bien aise. De même mes lecteurs trouveront la confirmation des différents autres points de ces prévisions dans les contes du même auteur qui ne me furent communiqués qu'après coup : l'*Image*, une *Etrange Apparition*, parus dans divers fascicules d'*Hermès* en 1912, et, sans doute, quelques autres pages aussi.

quée où l'on aurait pu graver des vers tels que ceux-ci :

Mes yeux se sont fermés à la lumière heureuse
Et maintenant j'habite, hélas ! et pour jamais
L'inexorable Erèbe et la nuit ténébreuse (1).

O Cécilia, vous étiez une arrière petite-nièce de Béatrix ; vous étiez, Florentine, une descendante noble et pure de la vierge de Botticeli, radieuse mère des fleurs et du printemps, symbole de la grâce ; et je comprends vraiment, à présent, tout le sens de l'épigraphe du Livre, cri sincère à l'amant échappé : « Elle ne semblait pas être la fille d'un mortel, mais d'un dieu ! »

*
* *

Conterai-je, à mon tour, cette élégie ? — Elle est simple. Græcis a rencontré, par un hasard divin, Cécilia. Ils s'aiment d'un amour pur, plus spirituel que sensuel, païen. Car leurs *âmes* sont *païennes*, et voilà l'originalité : voilà ce qu'on n'avait point encore représenté. Païens, ils s'aiment païennement, ils s'adorent. Puis Cécilia meurt. C'est tout. Mais ce que je n'entreprendrai pas d'évoquer, ce sont les descriptions florentines, faites avec un art très sûr ; ce sont les notations psychologiques, parfaites, ce sont... tout ce qui fait, en somme, la grâce, le charme, la beauté de ce poème. Et je n'en veux pas dire plus. L'œuvre est jeune, nouvelle, délicieuse, que sais-je encore ? C'est une œuvre d'art. Il faut la

(1) — J- M. de Hérédia : *Les Trophées*, la jeune morte (second tercet).

lire comme il faut lire *Colomba* ou *Atala;* il faut la goûter comme il faut goûter la vierge de Botticelli, Mona Lisa ou toute autre héroïne classique. Il faut connaître la délicieuse idylle des amants comme il faut connaître *Roméo et Juliette* ou *Paul et Virginie*, *Atala* (cette autre élégie) ou *Werther*.

III

Il est une œuvre de M. Aimé Porte du Trait des Ages dont il me plaît encore de considérer particulièrement la rare valeur. C'est *le Mal métaphysique*, roman curieux pour lequel j'éprouve une certaine sympathie. « C'est une œuvre de jeunesse », dit l'auteur dédaigneusement; mais ce n'est pas une œuvre inférieure à celles qu'il nous donna par la suite. C'est l'œuvre d'un psychologue ; d'un psychologue de vingt ans, soit; mais l'âge ne fait rien et ne mérite point du tout d'être considéré par le critique, si ce n'est lorsqu'il considère une évolution isolée. Encore, même en ce cas, le doit-il faire en fonction de l'expression de cette évolution (expression donnée uniquement par les œuvres), qu'en fonction de l'âge de l'auteur. Il m'importe donc peu que *le Mal métaphysique* soit une œuvre de jeunesse, si j'y trouve tous les dons naturels qui font le talent de cet auteur; si j'y trouve l'expression du même génie et de la même personnalité — expression qui tiendrait lieu, à mes yeux désormais avertis, de signature et de paraphe.

Certes, on a vu de plus grands talents que celui de Porte du Trait des Ages. On n'en a sans doute point vu de plus sincère et de plus aimable. Et je suis particulièrement heureux de constater que dix ans n'ont rien enlevé à cette amabilité ni à cette sincérité. Dans dix ans, me parlant d'*Ames païennes*, par exemple, l'auteur du *Mal métaphysique* pourra me dire de même : « C'est une œuvre de jeunesse. » Je gage qu'il n'aura pas tort, car son tempérament est de ceux qui possèdent le rare privilège de ne pas vieillir — moralement, s'entend.

⁂

Avouerai-je qu'à certains romans plus anciens de cet écrivain, je préfère de beaucoup ce péché de jeunesse? — Justement, mon but est de dire les raisons de ma sympathie pour *le Mal métaphysique*. L'auteur intitule *roman* cet ouvrage. On vient de voir quelles critiques j'adresse à M. Porte du Trait des Ages sur le sens qu'il attribue au mot *roman*, dont il baptise, avec une désinvolture peut-être un peu trop cavalière, ses moindres contes et nouvelles. Je lui rends hommage à présent; car si c'est avec plaisir que je reconnais que *le Secret de Michel Oppenheim* est vraiment un roman, c'est avec joie que je constate de même la valeur parfaitement romanesque du *Mal métaphysique*.

On ne me demandera pas, j'espère, de faire un résumé de ce roman. Ce serait véritablement un sacrilège. J'ai déjà dit (et je le répéterai toutes les fois

qu'il le faudra) « qu'on lit un roman et ne le conte pas. Et qu'on le vit, même, bien plus qu'on ne le lit. » Or, ajouterai-je, « je n'ai pas, hélas ! la faculté de vivre pour plusieurs. » Je n'aurai donc pas non plus la faculté de relire pour tous ceux qui me liront — et je souhaite qu'ils soient nombreux — le roman dont je parle à présent. Les curieux qui désireront vivre en marge de leur existence quotidienne la vie des poètes et psychologues décadents s'adresseront pour ce tour de force prodigieux à ce merveilleux génie qu'est Aimé Porte du Trait des Ages. Toutefois je ne saurais le conseiller à tout le monde ; car il faut une singulière force d'esprit pour résister au charme pervers de ce roman, plus pervers encore que les « Pervers » qu'il met en scène. Je ne le conseillerai pas aux dames — et je crains que ce ne soit justement pour cela qu'elles s'empresseront de le lire — car elles ne tarderaient pas — je le crains aussi — à devenir succubes, étreintes qu'elles seraient, chaque nuit, effectivement, par les esprits chimériques du livre. Et comment n'estimerai-je pas avec le poète de Marsan (poète décadent et pervers dont Porte du Trait des Ages a puissamment dessiné la figure étrange et perverse) qu'un tel commerce ne peut qu'être fatal à ceux qui le pratiqueront. C'est le mal métaphysique, précisément, et c'est contre celui-ci que l'auteur du roman cherche à mettre en garde. Et, donc, je ne conseillerai pas non plus aux hommes sensibles et faciles à impressionner de lire cet essai d'érotisme transcen-

dant, car il n'est pas douteux que la plupart d'entre eux ne tarderaient guère à s'adonner frénétiquement au pervers culte d'Éros — nocturnes incubes qu'ils deviendraient.

***

On comprendra que je n'insiste pas davantage. En ce roman, comme dans les autres, ainsi qu'on l'a dit, « l'écrivain s'est emparé d'une théorie occulte et l'a développée sous la forme la plus accessible (hélas, je crains, trop accessible!) et la plus attrayante » qui soit. Et il s'est attaché à montrer un péril. A nous de l'éviter. Bien fort, sans doute, qui le pourra! Mais enfin, par là, il n'en est pas moins vrai que l'auteur a voulu faire œuvre sociale. Et c'est encore une des raisons de ma sympathie pour cet ouvrage. Autant que faire se peut, n'est-il pas préférable, en effet, qu'un roman soit, en même temps qu'une œuvre agréable, une œuvre utile? — Mon principe est que rien, en ce monde, ne doit être créé de vain par l'homme. La vie est si courte!

***

Je veux pourtant montrer encore que la donnée occulte qui admet la possibilité de la conception spirituelle, soit l'existence possible d'incubes et de succubes, n'est pas du tout absurde. Je ne saurais affirmer, même, jusqu'à quel point la donnée n'est pas parfaitement semblable à certaine donnée chré-

tienne. Je préciserais mieux ma pensée si j'avais l'exposé systématique d'une philosophie à faire; mais je puis pourtant, tout en restant chrétien, réciter certaine prière apprise dès l'enfance et où se trouve cette phrase : « Je crois en Dieu, et en Jésus-Christ, son fils unique, qui a été conçu du Saint-Esprit, et est né de la Vierge Marie. » Je ne voudrais pas m'attirer les malédictions de l'Église en voulant expliquer ce qu'on ma présenté comme un mystère et je me contente de dire : « Je crois. » Et si je crois, j'admets la présence d'un Esprit-Saint, tierce partie de la Divinité. Or la doctrine chrétienne m'aprend encore que « Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance ». Or Dieu est une trinité. Ce doit être aussi une trinité que l'homme. Parfaitement, dit Porte du Trait des Ages, qui admet et prouve même que nous n'avons pas un seul corps, mais que nous en avons quatre. Ce n'est point ici le lieu d'exposer le système de Porte du Trait des Ages. Je me réserve de le faire ultérieurement et de montrer comment les quatre corps qu'il admet peuvent, en fait, se réduire à trois. J'admets donc que l'homme est, lui aussi, une trinité. D'ailleurs, toutes les choses de la nature sont trois par trois. Ce nombre, plus encore que le nombre sept, est fatidique. Si donc j'admets que Dieu créa l'homme à son image et si j'admets aussi que Jésus-Christ fut conçu par le Saint-Esprit, pourquoi ne croirai-je pas que, semblable à Dieu, l'homme puisse aussi concevoir par son esprit?

J'abrège ma démonstration. Je la ferai mieux une autre fois; mais voit-on bien que la donnée occulte qui admet l'existence possible d'incubes n'est pas absurde? Il le fallait montrer. Jamais l'esprit humain ne fut plus hostile au progrès des sciences que de nos jours. Je me devais de donner encore cette raison de ma sympathie pour *le Mal métaphysique.* Basé sur une donnée scientifique, ce livre serait sans valeur s'il n'était irréfutablement prouvé que cette « donnée » est plus qu'une simple et fantaisiste hypothèse.

⁂

Mais laissons là la donnée occulte et considérons la valeur purement littéraire de cet ouvrage. A ce point de vue encore, je crois vraiment que c'est bien un des meilleurs de M. Porte du Trait des Ages.

Abel Hermant, à qui on ne m'obligera pas, j'espère, de refuser du talent et beaucoup d'esprit, prétend malicieusement « que les critiques aiment bien de préférer les pièces de début d'un auteur ultérieurement arrivé » ; or il trouve que c'est « une petite perfidie ». Je conçois sans peine qu'il n'est sans doute rien de plus mortifiant, et me voici donc obligé de protester hautement de la pureté de mes intentions présentes! Je n'ai pas le désir d'humilier ici M. Porte du Trait des Ages et j'imagine inutile la précaution que je prends de l'affirmer. Donc, sans la moindre « perfidie », si je préfère *le Mal méta-*

physique à telles œuvres ultérieures, qu'il soit bien compris que c'est parce que j'estime sincèrement que ce roman leur est supérieur. Ce n'est plus, à présent, le chef-d'œuvre de cet auteur, mais il n'y a guère longtemps que ce ne l'est plus. Il se trouve d'ailleurs que, justement, les raisons pour lesquelles ce roman est supérieur à d'autres du même auteur sont aussi celles qui, pour une grande part, font la supériorité incontestable de son chef-d'œuvre. On ne pourra donc pas, me semble t-il, m'accuser non plus d'inconstance.

J'ai dit déjà quelques-unes de ces raisons. Il y en a d'autres.

Je ne crois pas me tromper en affirmant que la principale est que ce roman emprunte beaucoup à son auteur. Il est daté de Saint-Michel ; mais je ne suis pas assuré qu'il ne fût dès longtemps composé avant que d'être écrit et que l'auteur ne l'eût vécu lui-même, sinon entièrement, du moins pour une grande part. Il y a là une sorte d'amertume morale qui ne peut qu'être personnelle, et l'on sent constamment (surtout peut-être à la brièveté des chapitres) que l'ouvrage fut écrit avec une hâte fébrile. Il y avait si longtemps que l'auteur brûlait de l'écrire que, lorsqu'il se mit à cette corvée nécessaire, ce fut avec l'impatience du collégien qui ne pense qu'à se débarrasser au plus vite d'un travail ennuyeux. Je compare volontiers l'artiste à une mère. Bien avant que d'avoir été produite, l'œuvre était. Elle jaillira du cerveau tout à coup, comme du ventre de sa

mère jaillit l'enfant. Et l'impatience de l'artiste est en tous points comparable à celle de la jeune femme enceinte et sur le point d'accoucher. Après un certain temps, chaque jour elle espère : « Sera-ce pour aujourd'hui ? » et sa propre impatience l'énerve.

Je me figure parfaitement Aimé Porte du Trait des Ages dans un état semblable, lorsqu'il écrivait *le Mal métaphysique*. L'impatience et la fièvre, j'en suis sûr, présidèrent à la naissance de ces pages ; aussi sont-elles fièvreuses et hâtives. Je ne dissimule point que ce sont des défauts, mais des défauts bien charmants ! Il y avait si longtemps que son cerveau était plein de cette œuvre qu'il en était lui-même exaspéré et brûlait de s'en débarrasser. Il le fit à notre profit.

Nous y gagnâmes une série de types — je ne parle plus de la vérité scientifique — qui peuvent paraître fabuleux mais qui sont réels pourtant. On n'en peut douter et je me suis même demandé si l'ouvrage n'était point, par hasard, un roman à clés. Il ne l'est point exactement, mais j'ai la certitude que l'auteur a voulu peindre des types réels. J'ai bien cru reconnaître, en effet, en l'un des principaux personnages du livre, certain *sâr* que nul n'ignore et qu'il est peut-être inutile de désigner plus clairement. Tel autre cache, sans doute aucun, l'auteur lui-même et il ne serait, si je ne m'abuse, que de faire de patientes recherches pour arriver à reconnaître tous les personnages, hormis deux ou trois types généraux, très vivants et très réels, que n'importe qui peut reconnaître à chaque pas.

Si je puis reprendre sans trop de pédantisme une métaphore à laquelle je tiens, je dirai encore que ce roman est admirablement le fils de son auteur. Ils sont d'une même chair : et c'est une particularité trop peu commune.

Par cette seule œuvre, M. Porte du Trait des Ages s'affirmerait grand artiste. Il a tenu à nous en donner d'autres preuves dont nous considérons ici avec plaisir les plus importantes (1).

IV

J'aime moins les autres « romans » du directeur d'*Hermès*. Son *Renouveau de Satan* m'a déconcerté, effrayé et déçu. Ce fils d'Incube, père du Mage dont il est l'adversaire, prêtre défroqué, m'a déplu. Sans doute n'ai-je pas totalement saisi la portée de son entité... *Le Secret de Michel Oppenheim* m'a infiniment intéressé, mais ne m'a point paru moins déconcertant. Et puis la thèse est toute scientifique et je n'y entends goutte. Évidemment, le mérite par

(1) En publiant le *Mal métaphysique*, Porte du Trait des Ages promettait six autres ouvrages en suite à celui-ci. Le septénaire avait pour titre général : *La Rénovation mystique*. J'accuse ici publiquement l'auteur de n'avoir pas mieux tenu sa promesse. Je demande au Tribunal de lui infliger le maximum des peines, à savoir de le mettre en demeure de s'acquitter de ses promesses. Je ne me plains pas du retard apporté à cet acquittement, car nous en fûmes largement dédommagés ; mais je me plains de voir l'auteur à présent si peu résolu à accomplir cette œuvre. Pourtant, pourrait-il dresser à sa gloire un plus beau monument et pourrait-il donner une plus haute preuve de sa constance ?

Que des voix autorisées à la mienne s'unissent pour inciter M. Porte du Trait des Ages à écrire son septénaire !

lequel cet ouvrage vaut extrêmement est celui qu'il possède d'être facile à lire, intéressant, angoissant même et, je crois, surtout pour les profanes.

J'ai beaucoup aimé *Mercédès-la-Belle* et je veux m'arrêter plus longuement sur le petit recueil de contes dont elle fait partie. Car ce n'est pas non plus un roman ! C'est un conte, ou, peut-être, une nouvelle, mais qui, facilement, deviendrait un roman, M. A. Porte du Trait des Ages, à mon sens, attache une trop grande importance à ce que les contemporains de Chapelain nommaient, théâtralement parler, unité d'action. Je citais l'autre jour une pensée de George Sand qui jugeait que la principale qualité d'un roman est d'être romanesque. Ce n'est pas une qualité que possède *Mercédès-la-Belle*, non plus d'ailleurs qu'*Ames Païennes*, si toutefois c'est bien une qualité, et je vois en ces contes de très significatifs exemples de ce qu'on a appelé « l'évolution dramatique du roman contemporain ». Il y a dans *Mercédès-la-Belle*, évidemment, une situation bien plus dramatique que romanesque et, je crois, une situation neuve — ou presque. A. Porte du Trait des Ages n'en a point tiré tout ce qu'il eût été possible ; aussi, au lieu d'un roman, n'a-t-il fait qu'un conte.

Et je dirais très volontiers que cette tendance naturelle à rendre concis un vaste sujet, bien plus qu'un défaut, est une qualité.

Je m'en voudrais pourtant de manquer l'occasion d'indiquer au très aimable et très aimé confrère

qu'est l'auteur de *Mercédès* les deux romans que je me crois en droit d'attendre de lui. Le même volume contient plusieurs contes et nouvelles, entre autres *Myrtho* et l'*Aventure de Charles*. Il y a dans ces deux contes qui, d'ailleurs, bien plus que des contes à parler franchement, sont des « plans », deux admirables romans à faire. Ce serait pécher que ne les pas faire ! Myrtho, avec les caractères qui doivent être esquissés autour d'elle, avec les admirables fresques qui sont à peindre à son propos, avec la majesté qu'il sied de donner aux personnages héroïques de Platon et de Saccas, Myrtho, dis-je, doit être un roman frère de ceux de Pierre Louys et de ceux de Han Ryner à la fois, un roman de trois cents pages ! Il y a toute la synthèse dramatique d'une époque à faire à ce sujet, par la simple et limpide exposition du système de Platon et des mœurs des hétaïres.

Que si je supplie A. Porte du Trait des Ages de n'y point manquer, c'est que je suis persuadé qu'il aurait l'érudition et l'art nécessaires : il le doit donc. Et, de même, dans l'*Aventure de Charles*, il y a matière à une nouvelle de deux cents pages : ouvrage frère de ceux de Paul Adam et de Paul Bourget, en même temps une précieuse occasion de fixer à jamais les traits du caractère inédit, je crois, de ce Charles, et de synthétiser aussi à ce propos tout le faisceau des entités d'une intéressante société, occasion unique qui s'offre à l'heureux auteur du *Mal métaphysique*. Je souhaite vivement qu'il ne la laisse

point passer — quelque grands que soient ses projets actuels, quelque retentissante qu'en dût être l'exécution.

Et que concluerai-je de ces dernières considérations sinon que M. Porte du Trait des Ages possède le rare talent d'être concis mais, parfois, peut-être un peu excessivement? Je regretterai toujours que Cécilia soit morte sitôt et que Mercédès ait si rapidement échappé aux bras de son amant... Mais ce qui me le fait regretter, d'ailleurs, ce n'est point autre chose que la grande qualité de l'art de l'auteur. Nous souhaiterions que son conte fût plus long pour que le plaisir qu'à l'entendre nous éprouvons durât plus longtemps : non pour quelque autre motif!

*
* *

Tenterai-je à présent de résumer mes impressions sur l'œuvre et la personnalité littéraire du directeur d'*Hermès*? Ce faire me serait le cruel aveu du malheur de cet essai.

Les conclusions à tirer de ces considérations devraient se présenter spontanément. Mais si pourtant je dois me répéter, qu'on me laisse dire seulement que le talent de M. Porte du Trait des Ages est de ceux dont nous devons attendre énormément et que son art d'écrivain doit être considéré parallèlement à ceux des plus notoires des écrivains contemporains. Trop peu connaissent cet art subtil et concis. Toutefois, ce n'est point dire que l'auteur

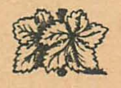
d'*Ames Païennes* soit méconnu ! Il est très connu, au contraire, et l'on peut dire qu'il jouit d'une précoce notoriété. Il n'est aucun de ceux qu'intéressent les sciences occultes, psychiques ou philosophiques qui ne connaisse le nom de A. Porte du Trait des Ages. Et qu'il me soit permis d'ajouter que je l'ai moi-même éprouvé : Me trouvant, l'autre soir, au théâtre, à côté d'un Anglais avec qui je liai conversation, j'ai prononcé le nom retentissant de Porte du Trait des Ages et le titre de son roman : *Le Secret de Michel Oppenheim*. L'Anglais qui, pourtant, n'était qu'un profane, n'ignorait ni l'un ni l'autre et me parla de la plupart des autres ouvrages de cet écrivain !

« Nous connaissons bien mal nos vraies gloires », disait Guillaume Appollinaire, en 1910, en parlant de Rémy de Gourmont.

Je ne commettrai certes pas un impair en répétant cette phrase à propos de A. Porte du Trait des Ages.

Chartres, 18 *avril* 1913.

F. JEAN-DESTHIEUX.



Jeudi 25 janvier 1912

Conférence Ésotérique de M. le Docteur Papus

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans nos dernières causeries nous avons évoqué l'âme de l'antique Égypte. Je vous en ai montré l'admirable civilisation, le luxe répandu partout, je vous ai montré la richesse de ce peuple véritablement remarquable, et tel Faust transporté dans la nuit de Valpurgis, nous avons évoqué toutes les beautés antiques, et de même que Faust désabusé répondant « j'aime mieux Marguerite », de même nous pouvons nous dire : Tout cela est très bien, des grandes civilisations disparues, ces monuments, mais notre civilisation n'est-elle pas plus intéressante pour nous ?

Nous savons ce que l'antique Égypte a pu posséder, mais nous savons ce que nous possédons nous-mêmes, et peut-être le préférons-nous.

On n'est jamais soi-même un bon juge pour se rendre compte d'un milieu dans lequel on vit. Je vous ai dit que jadis, lorsqu'on voulait fonder une cité, on faisait appel à ces initiés d'Isis, à ces sol-

dats de la grande déesse, à ces hommes qui, vivant autant dans le plan invisible que dans le plan visible, ne s'intéressaient pas à la vie actuelle et par suite pouvaient la juger avec une sereine tranquillité. Le bonheur, pour l'initié antique, n'était pas sur terre, il était là-bas, dans ce monde mystérieux où les morts coudoient ceux qui sont les vivants de demain, où tout ce que la raison peut concevoir n'est rien à côté de la vie réelle ; c'est là-bas que ces êtres qu'on appelle des « deux fois nés », ou des vivants sur deux plans, existaient réellement.

Si bien que quand on faisait appel à eux pour fonder une société terrestre, ils le faisaient par devoir, mais ils le faisaient de telle sorte que jamais ils ne profitaient de ce qu'ils étaient appelés à constituer.

Aussi, les sociétés faites sous cette influence de savants qui agissaient sur une société comme un médecin agit sur un malade pour le guérir étaient solides et duraient extrêmement longtemps.

Figurons-nous donc un de ces hommes, s'il en existe encore aujourd'hui, appelé à réformer une de nos sociétés contemporaines, et je me garderai bien de choisir exclusivement la nôtre.

Nous autres, Français, nous avons une maladie bizarre, c'est de dire du mal de nous, alors que nous n'en faisons pas. Si vous regardez les étrangers, vous verrez qu'ils disent toujours beaucoup de bien d'eux, alors que peut-être ils en font moins.

Eh bien, il faut nous prendre comme nous sommes, et ne pas trop vouloir croire que notre société est plus ou moins malade qu'une autre : elles sont toutes à peu près au même point. Et si nous considérons la tâche d'un initié qui vient parmi nous, qui est chargé de nous juger, nous verrons des remarques extrêmement curieuses.

Ne croyez pas que c'est simplement ici un fait d'imagination, qu'il s'agit seulement d'imaginer un Égyptien ou un initié quelconque venant nous réformer : le fait s'est produit souvent. Je vous ai déjà raconté une histoire que je me permettrai de vous rappeler. C'est celle d'un Chinois qui avait fait un travail de philosophie, et sa thèse philosophique avait pour sujet : *Peut-on être heureux sur la terre?* Il avait conclu qu'on ne pouvait pas être heureux sur terre tant qu'il existerait un malheureux.

Frappé de ces hautes pensées, le Gouvernement chinois avait subventionné ce jeune étudiant pour qu'il aille faire une enquête chez les Barbares, et les Barbares, à la hauteur desquels seront bientôt les Chinois qui ont supprimé leur natte, ont été jugés par cet homme, et de façon extrêmement intéressante.

Aux États-Unis, il voit une civilisation magnifique, et il dit : De loin, cela a l'air splendide, merveilleux ; de près, c'est comme le baobab, cet arbre immense qui étend ses branches partout et mange tous les petits végétaux qui sont à ses pieds dans un rayon de plusieurs centaines de mètres.

Telle est la civilisation des États-Unis. Celle-là nous intéresse moins que la France.

Que dit-il de la France ? Peu de chose, quatre lignes, je crois : « C'est un pays assez policé, les gens y sont très gentils, un peu légers, et j'ai vu sur la grand'route une grand'mère et sa petite-fille qui mendiaient. Un pays qui permet cela est jugé. » — Et il passe.

Nous n'aurions pas songé à nous arrêter sur un tel détail ; ce détail frappe un Chinois, qui a le respect de la vieillesse, il frapperait un nègre ; il y a donc chez nous des choses qui ne nous frappent pas et qui frappent un étranger.

Nous allons, rapidement, puisqu'il s'agit d'évoquer devant vous les données principales d'une science abstraite, la sociologie, examiner si la société actuelle est saine ou malade, quel est le traitement qu'on pourrait lui donner — car je n'ai pas la prétention de réformer la société en quelques minutes — et, enfin, nous rendre compte de la situation actuelle et future de la femme dans la société. Cela peut ne pas nous intéresser, nous autres hommes, mais je suis sûr que cela intéressera les dames ici présentes, leurs filles, et peut-être même leurs petites-filles qui auront à récolter le résultat des travaux de leurs ancêtres.

La société actuelle est-elle bien organisée ?

La réponse peut être simple : La société actuelle ne semble pas organisée d'une façon saine, aussi faut-il nous demander qu'est-ce que c'est qu'une société ?

La réponse est très simple. Lorsque nous fabriquons un être humain, — souvent malgré nous — cet être humain naît avec des organes qui ne sont pas faits par nous. Ils sont faits autrement, dites par la nature, par les ancêtres, comme vous voudrez, bref nous ne sommes pas maîtres de ces organes, tandis que toute société, depuis la société joyeuse chargée de manger des galettes tous les ans, qui s'appelle la société des Béni-Bouffe-Tout, et qui a suivi l'enterrement de Victor Hugo, jusqu'à un état complètement organisé, a un caractère commun : c'est que les organes dont elle se compose sont fabriqués par des êtres humains. Alors qu'effectivement nous ne pouvons pas fabriquer les organes d'un être humain, nous pouvons fabriquer les organes d'une société : c'est le caractère important du sujet que nous avons à étudier. Si donc une société est mal faite, nous en sommes tous responsables, surtout si nous avons le droit de participer à sa formation.

Ceci étant établi, comment est composée une société ? Qu'elle soit petite ou grande, la loi est la même ; elle est composée d'une façon très simple : des dirigeants, d'un côté de la barricade, des dirigés de l'autre côté de la barricade, et des intermédiaires chargés de mettre en relations dirigeants et dirigés.

En Égypte, la société n'était pas non plus organisée de façon idéale. Je crois que l'être humain n'a pas encore trouvé l'organisation idéale de la société : nous pouvons dire que nous courons après.

En Égypte, le Pharaon était dirigeant, tous les

sujets étaient des dirigés, et entre le dirigeant et les dirigés il y avait des huissiers à la baguette qui allaient récolter les impôts à coups de bâton plusieurs fois par an.

Donc, ce qui peut nous intéresser dans une société, c'est d'abord la façon dont elle est bâtie, en tant que dirigeants ou dirigés, et surtout, nous allons le voir tout à l'heure, la façon dont se comportent les intermédiaires. C'est le gros point faible de toutes les sociétés actuelles.

Je ne veux pas vous faire d'histoire, je vous dirai simplement qu'il y a trois formes de sociétés principales :

D'abord, celle où tout vient du haut : vous l'appellerez empire, royauté, tyrannie, comme vous voudrez. Il y a en haut un principe directeur qui nomme tous les intermédiaires, et ceux-là agissent sur les peuples.

Une seconde forme de la société, opposée à la précédente, où tout vient d'en bas. Les assemblées populaires non seulement nomment les juges, mais forment un grand jury national. Vous en avez eu un exemple en Grèce puisque Aristide a été jugé et condamné parce qu'il était trop juste ; c'est la seule chose qu'on ait trouvée contre lui : il était trop vertueux, et sa vertu éclaboussait de façon trop considérable la faiblesse des autres.

Les sociétés démagogiques, dont c'est la forme, ont ce défaut de pouvoir, dans certains cas, être trop brutales dans leurs applications.

Mais ces formes de sociétés n'existent plus aujourd'hui dans les pays dits civilisés ; elles ont été remplacées par une autre forme que j'appellerai, si vous voulez, la société équilibrée. On cherche un équilibre qui est obtenu en mettant en balance, en opposition, un centre directeur que vous appellerez président de république ou roi, et un centre compensateur qui sera le Parlement. Le régime parlementaire est considéré actuellement comme l'idéal à atteindre, et ce sont ses formes diverses que nous aurons à étudier.

Nous aurons surtout à les étudier à la lumière des travaux d'un maître considérable, je veux parler de Saint-Yves d'Alveydre. Saint-Yves d'Alveydre, le créateur de l'*Archéomètre*, dont je vous ai souvent entretenu ici, est plus intéressant encore à connaître comme le défenseur d'une forme sociale parlementaire — puisqu'on aime beaucoup le parlementarisme à notre époque — qui n'a jamais été essayée en Europe, et Dieu sait si on a essayé.

Eh bien, cette forme sociale parlementaire, il l'appelle la synarchie, par opposition à l'anarchie. Je vais essayer de vous montrer tout à l'heure ce que serait une synarchie en Europe.

Mais si je vous le disais tout de suite, nous tomberions dans l'obscurité, car ce système est tellement loin des systèmes que nous avons actuellement que nous n'y comprendrions rien. Il faut donc, avant d'aborder une application de la synarchie à nos pays modernes, trouver une autre forme sociale facile à

appliquer et qui ne gêne pas le libre exercice du régime parlementaire.

Ce régime parlementaire peut se présenter sous trois formes :

Soit la royauté parlementaire, comme l'Angleterre;

Soit sous forme de Parlement avec présidence de République, comme en France;

Soit sous forme d'un Parlement tout seul, qui coupe les têtes à la majorité relative ou absolue, comme la Convention.

Donc, même dans le régime parlementaire, il y a plusieurs façons de transformer une société. Mais à l'heure actuelle, celui qui voudrait faire une transformation sociale qui n'aurait pas pour base le parlementarisme se tromperait complètement et soulèverait contre lui et les savants, les sociologues, et les syndicats, et le peuple, et les journaux, il ne résisterait pas longtemps.

Si donc il y a dans nos sociétés quelque chose à étudier, il ne faut pas changer ce que nous avons dans le sang.

Il y a quelquefois des hommes qui s'amourachent d'une femme qui ne semble pas belle aux autres femmes. Vous connaissez tous, dans une pièce qui a ému beaucoup de générations antérieures et qui s'appelait *les Deux Orphelines*, l'histoire de cette jeune femme amenée dans un jardin de plaisir : les autres femmes la regardent pendant qu'un chevalier lui tourne le dos. Elles disent : Elle a un visage an-

guleux, elle a de grosses mains, une taille épouvantable; et le chevalier, sans la regarder, dit : Cela veut dire qu'elle est jolie, qu'elle a une taille délicieuse et des cheveux ravissants, parce que ce sont les autres femmes qui la jugent.

Eh bien, dans un jugement porté sur ce point, il y a des riens, des secrets qui nous échappent. Les femmes peuvent trouver quelquefois qu'une autre femme n'est pas jolie, et il se trouve que cette autre femme a une affection profonde et a généré un tel charme autour d'elle qu'un être humain ne peut plus s'en détacher ; suivant une expression populaire, « il l'a dans le sang ».

Eh bien, nous aussi, politiquement, nous avons le parlementarisme dans le sang, et il ne faudrait pas chercher à nous enlever cet objet ou cet idéal de nos directions sociales. Si quelque chose est malade chez nous, ce ne peut être que le parlementarisme.

Or quel est le rôle du parlementarisme dans un État ?

Je vous ferai de la sociologie pour poupons, pour enfants qui commencent les études sociales en vous disant l'A B C de l'organisation des sociétés actuelles et en vous rappelant qu'il y a trois pouvoirs :

Un pouvoir législatif à deux degrés, un instructif qui s'appelle une Chambre, un intellectuel, qu'on appelle un Sénat ;

Un pouvoir juridique, formé par les nobles magistrats dans tous les pays ;

Et un pouvoir exécutif, formé par le Chef du Gouvernement et ses ministres.

Le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif, le pouvoir judiciaire, telles sont les trois bases des sociétés contemporaines.

Eh bien, s'il y avait un diagnostic à porter sur notre système à nous, ce diagnostic a été porté par des gens du métier.

Ce qui m'a personnellement sauvé dans toute ma vie, c'est de ne jamais faire de politique, et ce qui permettra à tout homme de vivre heureux, c'est de ne pas chercher à faire le métier pour lequel il n'a pas étudié.

Il se trouve qu'il y a dans la vie un métier que tout le monde peut faire, c'est le métier de parlementaire à tous les degrés. Pour conduire un fiacre dans les rues de Paris, il faut passer un examen et avoir un casier judiciaire intact ; pour conduire une nation, il n'y a pas d'examen, sauf ceux des réunions électorales, et on ne demande jamais de casier judiciaire. Cette remarque a été faite souvent, et croyez bien qu'en la rappelant je ne veux en rien attaquer le caractère des parlementaires.

Je dis simplement qu'à mon avis le parlementarisme a un peu trop débordé ; il a débordé sur le terrain judiciaire, il a débordé sur le terrain exécutif, il en train de tout englober. S'il y avait donc chez nous une maladie à guérir, il faudrait, pour cela, refaire l'équilibre du parlementarisme.

Laissons ceci de côté et ne nous aveuglons pas :

les autres nations sont aussi malades que nous. Et pourquoi ? C'est qu'elles ne savent pas que derrière ce qu'on voit il y a des lois qu'on ne voit pas, qui conduisent les nations dans les voies où elles doivent aller.

Je vous dirai tout à l'heure que l'Europe va subir de grandes transformations, d'après les prophètes. La première peut-être sera la disparition de la Papauté ; la deuxième sera l'écroulement de l'Angleterre : voilà ce que disent les prophètes qui agissent par chiffres : tout à l'heure je vous développerai les différents genres de prophéties.

Eh bien, ces transformations de sociétés sont toujours faites à longue échéance, on ne peut pas les voir brusquement. Aussi remarquez que cette Angleterre, admirablement organisée, qui a été la racine de tous les parlementarismes après l'Espagne — puisque c'est l'Espagne qui a eu les premiers parlements — voit son caractère se transformer. Le pôle équilibrant de l'Angleterre, c'étaient les propriétaires terriens, les lords, qui équilibraient la masse des appétits politiques constituée par les communes. Vous le voyez, les Lords se transforment, ils vont disparaître un jour, et l'Angleterre disparaîtra avec eux, parce que l'Invisible veut qu'elle disparaisse.

Ce sont les prophéties ; si elles sont vraies, vous assisterez à cette disparition de la Papauté, de la Papauté laïque, en tant que pouvoir temporel, elle perdra le peu qui lui en reste, et ce sera le prélude de la disparition de la principauté britannique.

Ce sont des hypothèses, laissons-les, et revenons à des réalités.

S'il y avait des médecins sociaux, ils diraient que nos sociétés actuelles sont malades sur trois points :

Politiquement, par l'absence d'équilibre dans le parlementarisme et l'absence de responsabilité de tous les degrés de la hiérarchie. Croyez que si un homme d'énergie revenait dans tous les pays d'Europe, il commencerait par exiger la responsabilité effective de tous les bureaux ; dans tous les Ministères le chef serait responsable sur ses appointements de ce qui se passe dans son bureau.

Politiquement, nous sommes malades d'une invasion de parlementarisme.

Spirituellement, nous sommes malades de l'absence d'idéal.

Je ne sais si vous lisez les journaux, je voudrais faire de la réclame non pas pour l'un deux, mais pour un de leurs rédacteurs.

Il y a trois jours, dans un grand journal du matin, a paru un article d'un écrivain que j'aime beaucoup, car lorsqu'il écrit quelque chose, il le pense : c'est Urbain Gohier. Il a fait sur l'argent un article magnifique : il a raconté l'histoire de ce camelot américain qui, ayant gagné 15.000 francs en se désistant dans une élection, a voulu vivre un jour la vie d'un milliardaire. Il a dépensé ses 15.000 francs dans sa journée ; il s'est offert un train spécial, un médecin, des secrétaires, et le lendemain il avait mal

à la tête, il était dégoûté de l'existence des milliardaires et de l'argent.

C'est une leçon de philosophie pratique ; eh bien, elle n'est pas comprise.

Aujourd'hui, il y a des croyances à fleur de peau. Cela s'appelle l'amour des syndicats, la lutte des classes, la croyance en Dieu ou en ses délégués, mais tout cela est extérieur ; il n'y a qu'une seule croyance effective et qui tient tous les hommes au cœur : c'est l'amour de l'argent. Celle-là, elle existe, c'est pour celle-là que des gens sont prêts à se sacrifier, à renier leur père, leur mère et à faire des choses fantastiques que nous voyons tous les jours dans la société. Voilà le seul amour vrai.

Eh bien, on peut dire sans crainte que cette absence d'idéal est encore une maladie dont il faudrait chercher le remède.

Invasion du parlementarisme, absence d'idéal, et enfin, ce mot de notre bon préfet de police : mépris de toute autorité. On se moque des agents, on tire des coups de revolver sur eux, tout cela indique un état maladif et notre préfet de police, qui a l'habitude de manœuvrer les foules, se rend compte du danger qu'il y a à voir ces symptômes se manifester.

Voilà des critiques. Vous me direz justement qu'on pourrait en faire bien d'autres et me rappellerez ce mot écrit dans les foires à la porte de toutes les baraques de somnambules : La critique est aisée et l'art est difficile. Autant il est facile de critiquer,

autant il est facile de montrer combien la société est mal bâtie, autant il est difficile de la rebâtir bien. Et c'est sur ce point maintenant que je voudrais appeler votre attention, pendant quelques minutes seulement.

Avant d'appliquer la synarchie, c'est-à-dire un parlementarisme triple, il y a une méthode extrêmement simple, qui ne donnerait peut-être pas l'idéal social, mais qui permettrait une réforme considérable dans toutes les sociétés. Et de suite je vais laisser de côté la société politique; elle ne m'intéresse pas, elle ne nous intéresse que pour payer des impôts; ce n'est pas parce que nous sommes des citoyens conscients qui allons voter une fois tous les sept ans ou tous les quatre ans pendant dix-huit à vingt secondes que nous régnons; mais à côté des sociétés politiques, il y en a d'autres qui peuvent nous intéresser.

La loi que je vais vous montrer, vieille comme le monde, a un certain mérite: c'est celle qu'a trouvée la nature pour nous diriger nous-mêmes, pour diriger notre corps. Je l'appelle la loi trinitaire.

Elle est formée d'éléments simples, et pour vous montrer comment elle fonctionne, je vais prendre l'Académie française, et vous faire voir ce qu'elle serait si on la transformait. Comme second exemple je prendrai la société des Béni Bouffe-Tout, et, comme troisième exemple, un Parlement ou un État.

Cette loi est très simple : elle consiste à faire nommer par le suffrage universel un tiers des membres de toute société.

En ce qui concerne l'Académie française, pour élire un tiers des membres, je ne m'adresserais pas aux cuisiniers, la cuisine est un art peut-être plus délicat que la littérature, mais qui n'a pas de rapports avec elle ; je m'adresserai à tout Monsieur, qui a, dans sa vie, eu une ligne imprimée ; du moment qu'on a imprimé une ligne de lui, il est électeur pour l'Académie française.

Tous les gens qui ont écrit une ligne forment le suffrage universel de cette société intellectuelle ; ils élisent un tiers des membres. Le deuxième tiers est nommé — horreur ! — par l'État. Je dis « horreur » !, ce ne serait peut-être pas si horrible que cela, mais c'est la base du principe que je tiens à développer devant vous. Un pouvoir central nomme un tiers, le suffrage universel nomme un autre tiers, et le dernier tiers est nommé comme maintenant : les deux tiers nommés comme je viens de le dire se réunissent et nomment le troisième tiers.

Quel est l'intérêt de cette réforme ?

Vous allez le comprendre si je prends la Société des Béni Bouffe-Tout.

Vous n'avez pas idée de ce qu'il y a d'intrigues, de luttes et de batailles dans une petite société.

Je vais vous raconter une histoire personnelle, qui, du reste, ne vous intéressera peut-être pas. Ce sera l'aventure d'un paysan venu à Paris à qui un cocher

de fiacre faisait visiter la ville. Il lui avait montré le Palais de Justice, le Louvre, les tours de Notre-Dame, cela n'intéressait pas le paysan. Le cocher le conduit à Belleville et lui montre une petite maison en lui disant : C'est là que je suis né. Cela intéressa le paysan, c'était concret. Il en sera peut-être de même de mon histoire.

C'est la fondation d'une société admirable, qui s'appelle l'Association Générale des Étudiants.

J'avais fait — parce que j'ai une maladie, comme la société en a plusieurs : c'est le besoin de faire des sociétés — j'avais fait une société d'étudiants en médecine. Je pourrais dire que j'étais jeune alors. Nous étions déjà dix-neuf quand j'apprends qu'un camarade, le docteur Bouhot, a une idée plus large et qu'il entend former une société de tous les étudiants. Je vais le trouver, lui apporte mes dix-neuf membres, et j'ai eu l'honneur d'être le vingtième de l'Association des Étudiants. Nous avons donc fait cette Association Générale des Étudiants, voulant faire une société corporative.

Eh bien, trois mois après, nous étions tous à la porte, parce que des ambitieux étaient venus s'emparer de notre œuvre, pour en faire quelque chose qui est devenu très sérieux depuis, mais nénamoins on a commencé par mettre les fondateurs à la porte.

Or, dans toutes les petites sociétés, il y a de petites rivalités terribles, qui peuvent être amendées complètement par le système dont je vais vous parler de suite.

Voici l'application qui se présente pour la Société des Béni Bouffe-Tout du principe de la synarchie.

Le président-fondateur nomme un tiers des membres du Bureau et est seul capable de le nommer; l'Assemblée générale des membres nomme un autre tiers et enfin ces deux tiers ainsi nommés nomment le dernier tiers.

La conséquence est que si des ambitieux s'introduisent dans la société, ils ne pourront jamais la démolir, ils ne pourront en démolir que un tiers, les deux autres tiers leur échapperont.

Ce système a déjà été mis en pratique; on a constitué beaucoup de sociétés sous cette forme, et jamais elles n'ont pu être mangées.

S'il fallait modifier des États d'après ce système, ce serait fort simple.

Le suffrage universel nommerait un tiers du Parlement, le Gouvernement nommerait un autre tiers avec trois ministres qui lui appartiendraient, ils ne pourraient pas être renversés, et les deux tiers ainsi nommés nommeraient le troisième tiers.

Ceci nous amènerait à la constitution des États-Unis d'Europe et à la formation des trois grands systèmes parlementaires de Saint-Yves d'Alveydre :

Une chambre organique, nommée par tous les gens qui s'occupent d'un métier quelconque ;

Une chambre juridique, nommée par tout ce qui est magistrat ;

Et une chambre spirituelle ou instructive, comprenant tous les cultes et tous les enseignements d'un État.

Voilà le système à atteindre, mais il ne peut pas l'être directement, il faut une transition, et cette transition, c'est le système trinitaire qui vient de nous la donner.

Je ne voudrais pas terminer cette première partie de ma causerie sans vous parler d'une maladie humaine. Elle éclate vers quarante ans généralement, atteint les hommes plus que les femmes — car les femmes sont plus sérieuses — et consiste à vouloir réformer la société.

Elle sévit davantage en province, au Café du Commerce de toutes les grandes villes. Il y a là des orateurs qui ont des réformes sociales toutes prêtes; ces réformes sociales ont un caractère bizarre, c'est qu'elles sont souvent innapplicables. Si malheureusement l'aigle du Café du Commerce est nommé député, il apporte aux autres aigles de tous les Cafés du Commerce de France les éléments de ce qu'on appelle une loi sociale. Je vais en montrer les résultats tout à l'heure, mais avant je veux vous dire un mot d'un Anglais qui avait un système bréveté pour la destruction du paupérisme.

C'est l'auteur de *Gulliver*: Olivier Swift. Son système était simple; avec l'humour anglais il avait déterminé que les pauvres avaient beaucoup d'enfants et en avaient trop.

Dans une deuxième partie de son raisonnement, il établit que la chair de l'être humain est la meilleure chose à manger, de l'avis de gens compétents, des cannibales.

Et sa conclusion est simple autant que logique : elle consiste à faire manger les enfants des pauvres par les riches.

C'est bien le pince-sans-rire anglais, mais il avait émis cette idée pour se moquer d'un tas de gens qui avaient des réformes sociales de cette valeur.

Eh bien, je vais vous montrer en quelques projections quel est le résultat d'une loi faite par des gens dont ce n'est pas le métier, qui n'ont pas été au Conseil d'État, et cela nous amènera à une constatation importante, c'est qu'il ne faut pas critiquer le gouvernement, quel qu'il soit. Ce n'est pas la forme du gouvernement qui est en jeu ; mettez n'importe qui, le révolutionnaire le plus terrible ou l'homme d'ordre le plus pacifique au gouvernement, tous les deux, quand ils y sont, s'y ennuient, ils voudraient bien s'en aller. Car ce n'est pas si facile que cela de gouverner, il faut l'avoir fait plusieurs fois pour diriger la machine de façon normale. Je n'ai jamais voulu critiquer un gouvernement, j'ai toujours dit : Si j'y étais, je ne pourrais rien faire, je suis heureux d'y voir des gens qui font quelque chose.

Je vais vous montrer en quelques projections les différents systèmes de gouvernement.

Voilà le système où le roi est tout, le roi est en haut, c'est la flèche ; il nomme ses délégués et ses délégués nomment tout le reste.

Voilà le système contraire : le peuple souverain. Pendant dix minutes ou un jour tous les trois ou quatre ans, le peuple souverain envoie, pour le re-

présenter, des gens qui ne feront rien de ce qu'ils ont promis.

— Il ne faut pas dire du mal des absents.

Voilà un essai de système équilibré : le peuple souverain envoie une partie des représentants, le système directeur en envoie une autre, et les deux parties ainsi nommées nomment le troisième élément. C'est le système équilibré, c'est un parlementarisme dans lequel on se mangera peut-être moins que dans le système actuel. Mais ce n'est pas sûr...

Voilà l'histoire d'un bœuf racontée par la maison Hachette : La maison Hachette a fait beaucoup de bien au point de vue social.

Voici le point de départ : Le paysan vend son bœuf 865 francs. Ceci pour vous montrer que l'intermédiaire ne gagne pas tant d'argent qu'on le croit. Il a acheté son bœuf 770 francs et le revend 816 francs, en tout il le vend 890 francs à l'acheteur en gros.

Le boucher le revend 1.000 francs, il y a donc 300 francs environ de bénéfice qui ont servi à faire vivre trois personnes. Vous voyez que ce n'est pas chez les intermédiaires qu'il faut chercher l'origine du changement d'existence.

Voyez comme c'est joli ! Voilà une loi qui s'appelle la loi du repos hebdomadaire.

Ceci vous représente le prix du pain qui augmente à mesure que le repos arrive. Le prix de revient du pain augmente d'un septième, et l'ouvrier est étonné

qu'à mesure que ses salaires augmentent, le prix du pain augmente davantage.

Vous allez voir ici un exemple typique.

Ceci représente un ouvrier qui reçoit de son patron sa paie. Il s'est mis en grève et a demandé une augmentation de paie. — Je prends l'ouvrier ordinaire et l'histoire du pain.

Il remet sa paie à celui qui lui vend directement le pain, au boulanger. Le boulanger la donne à son marchand de farine, qui la donne à l'intermédiaire, qui, lui, la donne au paysan. Le paysan la redonne à un autre intermédiaire, qui la redonne au patron, et celui-ci la redonne à l'ouvrier, ainsi l'argent fait le tour.

Eh bien, si au lieu d'un ouvrier sans profession caractérisée, je prends un terrassier ou un maçon. Voilà un Monsieur qui construisait une maison pour 500 francs le mètre; maintenant il ne le peut plus, il faut que la maison lui soit payée 600 francs. Il faut, dit-il, que l'ouvrier conscient puisse vivre, il demande 100 francs de plus. Ces 100 francs font le tour et quand l'ouvrier maçon revient comme locataire demander un logement, il paie 100 francs de plus de loyer. Il trouve que c'est épouvantable, et demande une loi pour couper le cou au propriétaire.

Il est difficile, quand on fait des lois, de tout prévoir.

Il y avait, dans le temps, un organisme, qui s'appelait le Conseil d'État, et qui était chargé de ce soin, voilà pourquoi ces études sont intéressantes.

Nous allons susprendre la séance pendant quelques minutes avant de traiter une question qui épouvante tous les gouvernements, c'est la question si intéressante du féminisme et de son évolution dans la société future. (*Applaudissements.*)

MESDAMES, MESSIEURS,

Lorsqu'on veut donner aux enfants de l'huile de ricin, on commence généralement par leur faire prendre quelque chose de sucré. Aujourd'hui nous avons fait le contraire, nous avons commencé par vous donner l'huile de ricin sous forme d'une conférence sociologique et un peu technique, mais vous allez tout à l'heure avoir la joie d'entendre un merveilleux artiste dont le nom figure sur le programme et de voir jouer une pièce d'ombres lyriques. C'est notre début, je ne sais pas si nous la jouerons très bien, mais je crois que la partie artistique vous plaira.

Il me reste à vous donner un peu de purgatif, mais, par contre, à vous parler d'un sujet charmant : c'est la femme.

Vous connaissez l'histoire d'Ésope disant qu'il y avait une chose qui était ou toute bonne ou toute mauvaise : c'était la langue. De même dans l'humanité il y a quelque chose qui est ou très bien, ou jamais complètement mauvais : c'est la femme.

La femme a des aspirations politiques, et ce n'est pas une nouveauté. Si j'ai le temps de vous ennuyer encore un peu, je vous dirai qu'il y a 19.000 ans, la

femme a possédé le pouvoir sous le nom de druidesse, et en a fait un tel abus, — puisqu'elle a inventé les sacrifices humains — que les hommes ont été obligés de faire une réaction épouvantable, réaction à laquelle vous reconnaîtrez toujours un Celte d'un Atlante. Si vous trouvez dans un peuple une colonie atlante, la femme est respectée, honorée, elle a toujours dans la famille les mêmes droits que son époux. S'il s'agit d'une descendante des Celtes, chez les Arabes surtout, chez les blancs Aryens, d'une façon quelconque, la femme est au-dessous de tout. Dans les temples d'Israël même, on met la femme en haut, on ne lui permet pas de se mêler aux hommes en bas.

C'est pour vous dire qu'il y a eu une réaction épouvantable dont la femme est une victime aujourd'hui : je suis donc obligé de reconnaître que la femme a parfaitement raison de demander certains droits.

Elle peut, dans la société actuelle, rendre des services considérables. Supposez un instant que les Ministères soient composés de rédactrices féminines, au lieu de ces beaux Messieurs dont je ne veux pas dire de mal, qui viennent tous les quinze jours toucher leurs émoluments, je suis peut-être mauvais prophète, mais je crois que cela vaudrait mieux. L'idéal féminin est tel, au point de vue économique, que dans une société politique bien organisée la femme arrivera à une situation économique merveilleuse, — par situation économique j'entends le

Ministère du Commerce, le Ministère du Travail, tout ce qui a rapport à la vie économique de la nation. La femme montrera là qu'elle peut être d'équilibre avec l'homme, et, dans la société future, il n'y aura qu'une remarque à faire, c'est que la femme n'est majeure que quand elle est mariée ou lorsqu'elle est mère.

Si j'avais à faire des réformes sociales — ce que je prie le Ciel de ne jamais me donner à faire, car je serais encore plus cruel qu'une femme — je voudrais que le mariage ou la maternité soient pour la femme un couronnement de son existence, lui ouvrant le chemin pour toutes les professions possibles. C'est une idée peut-être idéologique, je la cite en passant, mais je tiens à montrer qu'au point de vue scientifique les Chinois l'ont admirablement comprise, puisqu'il ne peut y avoir de condamnation en Chine sans que le coupable ait passé devant le tribunal de la famille où le père et la mère jugent à quantité égale et à raisons égales. Si vous avez été acquitté par votre famille, aucun tribunal ne s'empare de vous ; si vous êtes condamné par votre famille, vous allez errer dans les villes ouvertes aux Européens, et si vous êtes condamné par l'État, on vous envoie au bagne dans les villes étrangères; les Chinois étant assez intelligents pour ne pas payer les bagnes eux-mêmes les font payer par les Européens.

La femme a montré des qualités merveilleuses de gouvernement. Je ne vous citerai pas nos reines,

mais cette vieille impératrice douairière qui a gouverné la Chine pendant cinquante ans. Elle a montré des qualités toutes féminimes, elle a été d'une cruauté épouvantable, car, c'est malheureux à dire, quand la femme a le pouvoir, elle est d'une cruauté remarquable. Pourquoi ? C'est la faute des hommes : ils l'ont mal éduquée.

Dans la société future, la femme s'éduquera elle-même, et nous aurons une transformation qui sera un bienfait pour les hommes et pour la société.

Il me reste, en terminant cette causerie, à évoquer rapidement devant vous, maintenant que nous avons vu ce que nous sommes, comment on peut nous guérir. Je vais citer quelques prophéties. Qu'allons-nous devenir ?

A toute époque, il y a eu des prophètes. Il y en a encore aujourd'hui : Si vous lisez la quatrième page de certains journaux, vous serez étonné du nombre de prophètes qui existent. Eh bien, il y a des prophéties très anciennes qui peuvent nous consoler ou nous faire de la peine.

Les prophéties qui nous intéressent le plus sont celles qui regardent la France.

Il y en a une qui dit — c'est la prophétie de Monsieur Tant-pis — que nous serons envahis par des étrangers, que les étrangers occuperont notre pays pendant deux ans, puis qu'il y aura une Saint-Barthélemy d'envahisseurs et que l'empereur de ces étrangers verra ses États du haut d'un tonneau.

Une autre extrêmement curieuse est celle qui an-

nonce le grand roi et le grand pape. Cette prophétie vous a été souvent développée : elle prétend qu'il y aura des États-Unis d'Europe, et que ces États-Unis s'organiseront pour nommer un roi parlementaire — n'oublions pas le parlementarisme — qui dirigera le tout.

Les prophéties sociales sont intéressantes, parce que, à côté de grandes choses qui doivent arriver, elles citent de petites choses déjà arrivées. Or la prophétie concernant la transformation sociale actuelle se base sur le temps où les voitures marcheront sans chevaux, et cette prophétie a été faite vers 1820 : A cette époque les autos ne sillonnaient pas les routes.

Dans une prophétie de Nostradamus, nous voyons cet homme, qui était au xve siècle, décrire les fusils : il les voit dans une sorte de cinéma, c'est ainsi qu'il voit les événements, et ne sait comment les décrire ; il dit : « Quel feu va avec ces flèches ! » Il voit des flèches qui partent d'une sarbacane et qui sont accompagnées de feu.

Le métier de prophète est très difficile. Personnellement, chaque fois que j'ai voulu essayer une prophétie, elle a toujours été fausse. N'acceptez jamais de prophétie devant moi, ce n'est pas mon métier, et chaque fois que j'ai voulu voir l'Invisible au point de vue social, je ne l'ai pas vu juste. Cela se modifiera peut-être pour l'avenir, mais il faut reconnaître les fautes passées.

Voilà donc quelque chose de curieux : c'est que notre pays ne doit jamais disparaître. Rap-

pelez-vous — et cela nous consolera pour terminer — que toutes les invasions étrangères sont venues se briser chez nous. L'invasion des Huns est venue se briser sur nous, alors qu'ils avaient submergé toute l'Europe. L'invasion des Arabes a été arrêtée par Charles Martel ; l'invasion des Anglais a été brisée par Jeanne d'Arc, venant de l'Ouest. Vous verrez que notre France a ceci de curieux, c'est qu'autrefois elle a été le centre où sont venues se briser les invasions qui avaient submergé et réduit à néant le reste de l'Europe : c'est une constatation importante et qui peut nous faire plaisir pour la fin. Si jamais notre chère amie la Russie nous amène, inconciemment, les Jaunes, nous saurons qu'ils envahiront peut-être l'Europe, mais, comme disait le troisième couplet d'une chanson patriotique, ils n'auront pas la France.

Mesdames, Messieurs, je n'ai pas pu développer comme je l'aurais voulu les théories sociologiques de la synarchie, si importantes ; nous aurons occasion d'y revenir en détail.

Nous allons maintenant laisser de côté ces sombres nuages de la prophétie et de la sociologie et vous plonger dans un peu de joie en demandant à un de nos maîtres en musique de nous dire quelques-uns de ses morceaux.

Nous commencerons pas une pièce d'ombres lyriques, *la Pierre qui chante*, et M. Gérard nous donnera ensuite une audition de deux morceaux choisis par lui.

Je lui passe immédiatement la parole. (*Applaudissements.*)

mât constitue une partie essentielle du vaisseau. C'est au mât, que se trouve attachée la voile, qui fait avancer l'embarcation. *Le mât, la voile, le gouvernail* forment une Trinité indispensable au transport des voyageurs. Ils correspondent à la Trinité philosophique, intelligence, sentiment et volonté. L'intelligence est le mât, l'amour est la voile, la force motrice, et la volonté est le gouvernail, qui guide la marche du vaisseau vers un but déterminé. Le mât en forme de croix signifie que l'intelligence est illuminée par la Grâce divine. Cette même notion se retrouve dans la légende héllénique Le chêne était chez diverses nations — en particulier chez les druides — un symbole de la Divinité. Le mât provient en effet du chêne sacré : l'intelligence humaine est une étincelle jaillie hors de la Sagesse divine. Celui qui sait écouter, entend la voix de Dieu lui murmurer au fond de son propre être et se laisse guider par la Conscience.

JOSHUA GUIDA LES JUIFS VERS LA TERRE SAINTE

Le Capitaine de l'*Argo* se nommait Jason. Ce nom est une version héllénique de Joshua ou Jésus. Jason signifie « le Guérisseur ». Quel nom saurait être plus approprié au Grand Être, nommé dans l'Écriture Sainte « le capitaine de notre salut ». (*Héb.* II, 10.)

La Toison d'Or est le corps glorieux dont « chrétiens » et « païens » espèrent tous un jour être revêtus. Nous serons un jour délivrés des « habits de peau » (*Genèse*, III, 21), de ce grossier corps physique, lourd vêtement dont l'âme humaine fut affublée afin de cacher les difformités du corps astral, produites par le péché.

Il est intéressant de noter que saint Augustin et divers autres Pères de l'Église avaient des notions assez claires à ce sujet et considéraient la densité actuelle de nos corps comme étant un résultat de la chute.

Cette conception ne présente rien de déconcertant ! Les récentes découvertes scientifiques ont prouvé que la matière n'est qu'une condensation de l'éther ou substance

pelez-vous — et cela nous consolera pour terminer — que toutes les invasions étrangères sont venues se briser chez nous. L'invasion des Huns est venue se briser sur nous, alors qu'ils avaient submergé toute l'Europe. L'invasion des Arabes a été arrêtée par Charles Martel ; l'invasion des Anglais a été brisée par Jeanne d'Arc, venant de l'Ouest. Vous verrez que notre France a ceci de curieux, c'est qu'autrefois elle a été le centre où sont venues se briser les invasions qui avaient submergé et réduit à néant le reste de l'Europe : c'est une constatation importante et qui peut nous faire plaisir pour la fin. Si jamais notre chère amie la Russie nous amène, inconciemment, les Jaunes, nous saurons qu'ils envahiront peut-être l'Europe, mais, comme disait le troisième couplet d'une chanson patriotique, ils n'auront pas la France.

Mesdames, Messieurs, je n'ai pas pu développer comme je l'aurais voulu les théories sociologiques de la synarchie, si importantes ; nous aurons occasion d'y revenir en détail.

Nous allons maintenant laisser de côté ces sombres nuages de la prophétie et de la sociologie et vous plonger dans un peu de joie en demandant à un de nos maîtres en musique de nous dire quelques-uns de ses morceaux.

Nous commencerons pas une pièce d'ombres lyriques, *la Pierre qui chante*, et M. Gérard nous donnera ensuite une audition de deux morceaux choisis par lui.

Je lui passe immédiatement la parole. (*Applaudissements.*)



PARTIE LITTÉRAIRE

Fragment hors d'un ouvrage inédit sur le sens ésotérique de la mythologie hellénique, intitulée *les Secrets des Dieux*.

Les Argonautes

Le récit de l'expédition guerrière entreprise par les Argonautes est d'une extrême antiquité.

Sir Isaac Newton y voit un événement historique qu'il place à 43 ans après la mort de Salomon, 30 ans avant la guerre de Troie et 937 ans avant la naissance de Jésus-Christ.

D'autres savants — entre autres M. Bryant, dans son système de Mythologie — ne regardent cette expédition que comme une légende plus ou moins fantastique.

Les Gnostiques — qui ont connaissance de la signification ésotérique des « mythes païens » — découvrent sans difficulté le fond de vérité qui se trouve caché dans cette antique tradition.

Voici, en quelques mots, le récit de l'expédition des Argonautes :

« Certains hommes illustres — des « fils de Dieu » — se décidèrent à entreprendre un voyage plein de dangers vers une contrée lointaine. Pour y arriver, ils s'embarquèrent sur un vaisseau nommé *Argo*, qui avait été construit d'après les indications de Minerve. Ce vaisseau avait un mât fait d'un chêne sacré, qui parlait et émettait des oracles. Le capitaine du vaisseau se nommait Jason. Le but du voyage était Calchis, où se trouvait une toison d'or dont les Argonautes désiraient s'emparer. Cette toison était gardée par un taureau aux pieds d'airain et par un

dragon, qui ne dormait jamais. La conquête de la toison d'or ne devenait possible que si on parvenait à tuer le dragon. »

Voici l'interprétation ésotérique de cette fable :

La conquête de la vie immortelle — c'est-à-dire la libération des incarnations successives — a de tout temps été représentée comme un voyage vers une contrée lointaine. Il y a des récits plus ou moins analogues dans diverses religions. L'exode des Juifs hors de l'Égypte, les pérégrinations dans le désert et l'arrivée finale dans la Terre Promise, constitue une paralèlle. Les Juifs espérèrent arriver à leur but final grâce à l'*Arche Sainte*, qui se trouvait au milieu d'eux. Or, les découvertes des Égyptologues prouvent que cette notion était d'origine égyptienne. L'Arche Sainte des Israëlites était une copie exacte de l'Arche Sainte des Égyptiens. Les dimensions étaient identiques. La Divinité était censée trôner entre deux chérubins au-dessus du couvercle, chez les uns aussi bien que chez les autres.

Il est expressément dit que « *Moïse fut instruit dans toute la Sagesse des Égyptiens* ». (*Actes* VII, 22.) Ce fut donc la Sagesse divine, qui guida les enfants d'Israël. Or Minerve, qui dirigea l'expédition des Argonautes, était la déesse de la Sagesse. La même Providence veillait sur les Égyptiens, sur les Grecs et sur les Hébreux.

Le nom du vaisseau hellénique était *Argo* ou *Arco*, ce qui signifie arche.

La légende relate que Moïse enfant fut sauvé grâce à une arche cachée dans les roseaux et Noé dut aussi son salut à la construction d'une arche. Partout nous retrouvons sous des formes multiples cette notion de vaisseau sacré, abritant les fidèles. Les attributs nautiques se retrouvent dans la nef des églises et dans la barque de saint Pierre.

La barque solaire de Ra, représentée sur tant de monuments égyptiens, avait un mât en forme de croix. Or le

mât constitue une partie essentielle du vaisseau. C'est au mât, que se trouve attachée la voile, qui fait avancer l'embarcation. *Le mât, la voile, le gouvernail* forment une Trinité indispensable au transport des voyageurs. Ils correspondent à la Trinité philosophique, intelligence, sentiment et volonté. L'intelligence est le mât, l'amour est la voile, la force motrice, et la volonté est le gouvernail, qui guide la marche du vaisseau vers un but déterminé. Le mât en forme de croix signifie que l'intelligence est illuminée par la Grâce divine. Cette même notion se retrouve dans la légende héllénique Le chêne était chez diverses nations — en particulier chez les druides — un symbole de la Divinité. Le mât provient en effet du chêne sacré : l'intelligence humaine est une étincelle jaillie hors de la Sagesse divine. Celui qui sait écouter, entend la voix de Dieu lui murmurer au fond de son propre être et se laisse guider par la Conscience.

JOSHUA GUIDA LES JUIFS VERS LA TERRE SAINTE

Le Capitaine de l'*Argo* se nommait Jason. Ce nom est une version héllénique de Joshua ou Jésus. Jason signifie « le Guérisseur ». Quel nom saurait être plus approprié au Grand Être, nommé dans l'Écriture Sainte « le capitaine de notre salut ». (*Héb.* II, 10.)

La Toison d'Or est le corps glorieux dont « chrétiens » et « païens » espèrent tous un jour être revêtus. Nous serons un jour délivrés des « habits de peau » (*Genèse*, III, 21), de ce grossier corps physique, lourd vêtement dont l'âme humaine fut affublée afin de cacher les difformités du corps astral, produites par le péché.

Il est intéressant de noter que saint Augustin et divers autres Pères de l'Église avaient des notions assez claires à ce sujet et considéraient la densité actuelle de nos corps comme étant un résultat de la chute.

Cette conception ne présente rien de déconcertant ! Les récentes découvertes scientifiques ont prouvé que la matière n'est qu'une condensation de l'éther ou substance

primordiale. Si les corps glorieux ont pu être jadis transformés en corps physiques, il est évident qu'ils doivent posséder encore la faculté de redevenir lumineux. C'est ce phénomène qui s'est produit lors de la transfiguration du Christ.

Le Taureau aux pieds d'airain, qui garde la Toison d'Or, c'est le signe du Zodiaque Taurus, qui correspond à la période Kali-Yuga, pendant laquelle l'âme est le plus profondément ancrée dans la matière. Or, cette période touche actuellement à sa fin.

L'homme ne saurait conquérir la Toison d'Or sans avoir préalablement tué le Dragon. Il est parlé du Dragon dans l'*Apocalypse*, XII, 3. Ce symbole du mal est universel. Il faut détruire le dragon de l'Ignorance, blesser à mort l'hydre de l'Égoïsme et exterminer les reptiles monstrueux qu'ils ont engendrés...

Les Argonautes avaient une belle mission ! Qui oserait nier que cette fable hellénique, si profondément morale, est bien réellement divinement inspirée ?

Les Croisés rapportèrent d'Orient les traditions ésotériques et organisèrent divers ordres de Chevalerie, dont les noms dénotent clairement leur origine. Mais peu à peu la Lumière s'obscursit... Les Grands de la Terre, qui de nos jours s'affublent de la Toison d'Or, ignorent la signification mystique de ce beau symbole.

Princesse KARADJA,

Présidente de l'Alliance gnostique universelle

49, OnslowGardens, Londres S. W.

L'occultisme dans l'armée

Nous apprenons avec un très vif plaisir que notre ami le commandant Franlac, dont la vaste érudition ésotérique est bien connue des lecteurs de *Mysteria*, fait actuellement

à Toulon une série de cours et conférences sur l'occultisme, dans les groupes spitualistes et théosophiques de cette cité. L'éloquence entraînante, la sincérité intellectuelle et morale de Franlac attirent à ses conférences l'élite tout entière de Toulon, heureuse d'entendre ses hauts enseignements sur l'homme, l'univers et Dieu.

A la suite de ses premières conférences et à la demande d'étudiants éminents, Franlac a fondé un groupe très sérieux d'études ésotériques à Toulon qui devient ainsi un des centres les plus brillants de l'occultisme en France grâce à l'activité, à la science et la bonté du remarquable auteur de *Une synthèse de l'Occultisme*.

A lui vont tous nos encouragements et notre affectueux souvenir.

*
* *

Nous avons appris avec un très grand plaisir que notre ami le commandant Tidianeuq a été honoré au 14 juillet dernier de la croix d'officier de la Légion d'honneur. Toutes nos félicitations au nouveau dignitaire dont nos lecteurs ont apprécié jadis les profonds travaux d'archéologie sur divers symboles occultes.

C'est une joie de voir que notre vaillante armée compte, parmi des officiers supérieurs, des hommes de science, de profonds philosophes, des initiés enfin, comme nos amis Franlac et Tidianeuq.

Le Secrétaire de la Rédaction.

Congrès spirite universel

C'est le deuxième. Le premier se tint à Bruxelles et choisit Genève pour la réunion suivante. La belle salle de réunion de l'École de la rue des Eaux-Vives a pris un petit air de fête : l'estrade est garnie de plantes vertes L'assistance nous paraît formée d'environ 200 à 250 personnes, avec une majorité féminine marquée.

A 3 heures et quelques minutes, la séance est déclarée ouverte. M. Charles Piguet souhaite en termes très cordiaux la bienvenue aux assistants, en employant la terminologie spirite : « Chers frères et chères sœurs en croyances ». Il dit que la Genève libérale est heureuse d'accorder l'hospitalité à toutes les manifestations du travail des esprits et du progrès scientifique. Il constate avec satisfaction que le spiritisme n'est plus ce qu'il était jadis, et qu'il compte dans ses rangs les plus grands noms des études psychiques. Il salue avec une considération particulière M. Léon Denis, l'écrivain et conférencier bien connu, auquel il cède le fauteuil de la présidence pour la journée.

L'assemblée entend alors un fort beau discours de M. Dénis, qui jette un regard d'ensemble sur la situation. Il marque le rôle du spiritisme au centre des sciences modernes, de celles de la nature qu'il a mises en branle par ses matérialisations d'esprits et pensées vers la radioactivité; de la philosophie qui, avec William-James et Bergson vient à lui, de la littérature qui lui voue une attention remarquable. Il fait plus. Il est descendu dans l'âme du peuple en la rattachant à la vie et en la consolant. Par sa morale pure et haute, il sera le générateur de notre société ravagée par le matérialisme, et qui hésite à reconnaître Dieu dans le monde matériel, de même que dans la marche de la société.

L'objet de la première séance était l'étude de la question suivante :

« Le spiritisme est-il la religion scientifique universelle ? Quel est le rapport entre le spiritisme et les autres religions existant actuellement ? Le spiritisme peut-il être assimilé à un culte ? »

De nombreux rapports très soignés ont été présentés. C'est une dame, Mme Daresme, qui a ouvert la série. D'une manière générale, tous les orateurs se sont rencontrés dans leur admiration pour la personne et l'œuvre du Christ,

ainsi que pour le christianisme primitif, religion d'amour, de sincérité, toute remplie de phénomènes spirites, mais que les Églises ont plus tard altérée de manières diverses. A noter en particuli r l'effort de telles d'entre elles pour étouffer les manifestations spontanées de l'esprit divin et se réserver le monopole du miracle. Il leur fallait cela pour s'imposer, tuer la concurrence.

Quant à savoir si le spiritisme est un culte, les divergences de vue ont été profondes. Il renferme des éléments qui sont d'ordre très élevé et qui contribueront à vivifier les religions chrétiennes, a dit en substance le pasteur Benezech, dans un exposé très impressionnant, et cela en donnant la preuve scientifique de l'au-delà. Ce fut aussi le point de vue présenté avec talent par M. Valabrègue. Il est une science, sa mission est uniquement de rechercher et de vérifier les faits de la vie spirituelle, il n'a pas à galvaniser les Églises, il n'a plutôt qu'à s'épanouir et à remplacer la foi des Églises qui se meurt par sa foi à lui, tout imprégnée de l'essence même de la religion.

Nous ne pouvons donner ici qu'un trop rapide aperçu de ces quelques heures par lesquelles a débuté le congrès. Les non-initiés ont pu s'étonner, par-ci par-là, de quelques détails : des hahitations hantées, des mains des morts matérialisées et perçues même par des esprits avertis et sceptiques. Mais, en dehors de cela, tout ce qui s'est dit fut de nature à donner l'impression d'une recherche intense du vrai et du bien contre les superstitions, le dogmatisme religieux d'un côté, et le matérialisme de l'autre.

A 8 heures du soir, conférence. Nous y reviendrons, en même temps que nous dirons ce qui se sera fait dans les deux séances de dimanche.

Lundi 12 mai, la présidence est occupée par M. Delanne de Paris. L'ordre du jour appelle la question C : la Presse spirite. M. Tortenson présente les salutations de la Norvége, dont il est le délégué. M. Wallis, rédacteur en chef du *Light* (Londres), pense que la religion est l'amour de

tout ce qui est beau, vrai, pur, et la moralité, c'est de développer ces grands principes dans la vie quotidienne. Les journaux spirites doivent aider à cette grande œuvre et être soutenus par le public.

M. Philippe, avocat à Paris, pense que le journal spirite idéal devrait être hebdomadaire et donner, à côté de dissertations élevées, des récits de faits spirites dont le grand public est avide.

M. Fraikin, de Liège, voudrait une presse exempte de politique, tandis que M. Béziat, directeur du *Fraterniste*, dit que la politique peut servir à lancer un journal, même spirite, et lui gagner des abonnés. Puis, à l'encontre encore de M. Fraikin, qui voudrait que chaque petit cercle eût son organe, il pense qu'une telle façon de faire entraverait le grand mouvement en avant vers un état de centralisation plus avancé.

Mrs Cadwllader, du *Progressive Thinker* (Amérique), pense qu'il n'y a pas besoin d'un nouvel organe international, car le public veut aujourd'hui des nouvelles rapides que le télégraphe transmet. Elle exprime le vœu de voir, à chaque congrès, un service de presse organisé, transmettant des comptes rendus aux journaux du monde entier.

M. Chevalier Le Clément de Saint-Marck, appuyé par M. Pillaut, rappelle les services rendus par le *Bulletin officiel du Bureau international*, et M. Delanne clôt la séance à midi.

Lundi soir, le programme portait la conférence de M. le pasteur Bénézech, de Montauban, sur l'action combinée des esprits et des médiums dans les phénomènes psychiques. Ajoutons que le banquet de dimanche, que nous avons déjà signalé, fut un véritable succès de franche gaieté et de bonne harmonie, avec des discours de MM. Louis Gardy, Léon Denis, Delanne et Bénézech.

Le congrès a été clos mardi matin ; l'après-midi, excursion au Salève.

Le caractère universel de ce congrès — le premier qui nous honore de sa présence cette année — s'est manifesté par la bigarrure très internationale de caractère et même de langage — bien que le français domine de beaucoup — des participants.

La conférence de samedi soir du commandant Darget n'a commencé que vers 9 heures. On pouvait s'attendre à y rencontrer les toutes grandes foules qui ne résistent guère à la sollicitation de venir voir des esprits, mais l'annonce d'une communication sur les rayons V, obscure allusion aux fameux rayons X, avait refroidi quelque peu l'intérêt et la pluie a fait le reste.

Dimanche matin, la séance a été présidée par le président de la Société d'études psychiques de Genève, le professeur Piguet, avec une assistance considérable d'environ 350 personnes. La discussion reprend sur la question A : le spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité. M. Philippe, avocat à Paris, soutient que nous ne connaissons pas la vraie religion : notre âme peut par ses seules ressources s'élever vers le Dieu dont elle a conscience, et n'a pas besoin pour cela qu'une science expérimentale soit constituée en religion. M. Valabrègue s'élève contre la manière de voir de M. Philippe, et M. Léon Denis, de Tours, les met tous deux d'accord en remontant à l'origine des religions, origine qui doit être cherchée dans le culte des morts. Dans la vie du Christ se trouvent en quantité des faits spirites, matérialisations, phénomènes lumineux, etc.

M. Hanson Hey, délégué d'Angleterre, lit un rapport sur l'idéal du spiritisme. M. Wallis, directeur du *Light*, fait entendre ensuite un travail de M. Peeblef, de Los Angeles. Il conclut en disant que lorsque le « spiritualisme » sera universel, le ciel sera descendu sur la terre. Séance levée à midi.

Après-midi, 2 h. 30, question B : la pratique de la mediumnité. M. Pillaut, déterministe absolu, soutient que

l'homme n'a pas de liberté, mais agit sous l'empire des psychoses; M. Delanne et M. Léon Denis relèvent avec feu le gant jeté par M. Pillault, et parlent pour la liberté de l'homme et sa responsabilité. Le spiritisme nous apprend à conjurer par nos propres efforts ce moi qui nous élèvera de l'animalité à une condition supérieure et nous permettra de devenir les agents de Dieu dans la création. Pour ce but, il faut la liberté.

Des applaudissements chaleureux démontrent que l'immense majorité des congressistes est pour le libre arbitre.

M. Beziat, déterministe non exclusif, tend la main aux partisans du libre arbitre et convie tous les assistants à s'unir dans l'amour fraternel au-dessus des divergences d'opinions. Ont parlé sur les médiums et écoles de médiums : M. Vilni, de Bruxelles, Mmes Darel et Rosen-Dufaure, de Genève, M. Solam, de Lyon, et Mrs Cadwallader, de Chicago. M. Zehwegger, d'Uster, demande des lois protégeant la médiumnité ; il est vivement soutenu par M. Hanson Hey. Les travaux anglais sont traduits par miss Seatchard, un des premiers membres du bureau fondé par le regretté publiciste Stead.

La séance est levée à 6 heures. Le soir, banquet à la salle communale. Plusieurs discours, notamment de M. Louis Gardy, notre estimé concitoyen, président d'honneur.

Nous nous étions réservé de revenir sur la conférence fort remarquable que, lundi soir, M. Bénézech, pasteur à Montauban, a faite sur l'action combinée des médiums et des esprits. Salle comble, suspendue aux lèvres de l'orateur, qui passe d'abord en revue les principaux phénomènes spirites : *raps* (coups à la porte), incorporation, et surtout l'écriture directe, c'est-à-dire obtenue sans contact. L'orateur en possède plus de vingt spécimens et croit pouvoir conclure à leur authenticité. Mais quelle est la force en jeu? C'est là que les opinions se partagent en deux théories : l'animisme et le spiritisme. Les animistes donnent comme cause des phénomènes les forces du médium ; les

spirites pensent que ces forces sont employées par des esprits voulant communiquer avec nous. Pour M. Bénézech, la vérité se trouve dans une combinaison de ces deux théories.

Il considère comme certain, dit-il, que quand les communications révèlent des faits inconnus du médium, et véritables, ils proviennent d'une personnalité différente de celle du médium ; et que lorsque les communications sont moins bonnes, on peut l'attribuer à des difficultés plus grandes à surmonter de la part de l'esprit. Ainsi dans la récente matérialisation de feu W. Stead, dont nous devons le récit à un diplomate de profession, homme de sens rassis et plutôt sceptique. Ce fantôme ne serait donc qu'une projection du subconscient ? Les fluides extériorisés du médium prendraient-ils alors d'eux-mêmes la forme d'une personne réelle ? Ou bien ne serait-ce pas plutôt le corps fluidique de Stead, invisible d'abord, qui serait revêtu, par des procédés inconnus de nous, des fluides extériorisés du médium, pour se rendre visible ? Cette hypothèse est-elle moins acceptable ? Toutes deux s'éloignent du sens commun et nous ramènent à notre ignorance en face des secrets de la nature. Mais le bons sens ne penche-t-il pas, lui aussi, en faveur du spiritisme ?

L'animisme deviendra un pont sur lequel on passe, mais sans s'arrêter, et bientôt nous pourrons dire comme l'apparition de Stead le fit : « Oui, il y a une vie après la mort, le spiritisme en apporte la preuve, et là est la vérité. »

Avec l'éloquente conférence que nous venons de résumer, nous voyons le sens critique et scientifique que nous aimons à voir dans toute science nouvelle réclamer quelques-uns de ses droits.

Par ses chaleureux applaudissements, le public a témoigné, non seulement sa sympathie à l'orateur, mais encore tout l'intérêt qu'il avait pris à ce bel exposé.

Mardi ont été abordées des questions diverses. Mme Barchon voudrait voir régner le désintéressement dans les

rangs spirites. M. Solam (de Lyon) croit que le seul moyen de lutter contre la pornographie est le livre populaire philosophique à bas prix, largement répandu. Mme Bezobrazow parle de la croix dans tous les temps. M. Grimshaw (Amérique)est heureux de pouvoir dire que le nombre des spirites dépasse un million dans son pays, tous appuyés dans leur foi sur leurs propres expériences. Mme Kordon lit un travail sur l'éducation spirite et antimatérialiste nécessaire aux enfants. M. Vallie voudrait voir bannir la crédulité des cercles spirites. M. Girod (Paris) s'occupe des moyens d'éviter la fraude dans les expériences obscures, et M. Lajsañio donne une idée des facultés remarquables d'un médium de Bordeaux, Mme Agullana. M. Hanson Hay tient le spiritisme pour être à la fois une science, une philosophie et une religion. Après un très intéressant récit du congrès de psychologie tenu à Paris au mois de mars, M. Thureau (Paris) émet le vœu que les savants et les spirites travaillent ensemble. M. Delanne expose en détail et d'une manière captivante ce que l'on est fondé à attendre de la radio-activité comme moyen d'étudier les phénomènes spirites d'une façon purement scientifique. En effet les médiums émettent des formes d'énergie différentes selon le but poursuivi. Ce sera de cette manière que la confusion entre l'animisme et le spiritisme pourra être conjurée (*vifs applaudissements*).

Le prochain congrès spirite se tiendra à Paris. Le congrès a émis le vœu que les spirites isolés se rattachent à un groupe, que la presse soit plus efficacement soutenue et, enfin, que les phénomènes médiumnimiques deviennent l'objet d'un contrôle scientifique rigoureux.

Après-midi, les congressistes ont passé quelques heures charmantes au Salève et se sont séparés sous la plus agréable impression.

.˙.

Le congrès spirite universel laissera chez nous le sou-

venir d'un groupe divisé sur les principes les plus fondamentaux de la philosophie morale. Nous en avons rencontré qui poussaient le déterminisme jusqu'à la négation absolue de toute volonté individuelle, mais qui soulevaient contre eux, il est vrai, la grande majorité de l'assistance. Toutefois, il est un point qui nous a très heureusement frappé au milieu de tant de choses nouvelles, pour qui n'est pas un initié. C'est la préoccupation pratique manifestée sous toutes les formes que le spiritisme doit devenir une force de pureté, de justice, de vérité, de paix, de solidarité et d'amour. On entendait retentir, non pas seulement un écho de la parole mémorable du Christ, mais cette parole même, semblait-il : « Je vous apporte un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez les uns les autres. » Une foi qui repose avant tout sur l'exaltation d'un principe de haute moralité devient forcément, dans ses éléments essentiels, une religion, quoi qu'aient pu prétendre certains orateurs venus des milieux dominés par l'anticléricalisme matérialiste.

BULLETIN ASTRONOMIQUE

Juillet-Août-Septembre 1913

Les heures sont données en temps moyen légal compté de 0 à 24 heures à partir de minuit.

I. — SOLEIL.

Le Soleil semble être, de nouveau, dans une période d'accalmie, et l'activité montrée il y a quelques mois n'a pas persisté. On se rappelle que plusieurs taches étaient apparues à des latitudes élevées ; cette particularité de taches, prenant naissance loin de l'équateur, est, en général, un indice de la fin du minimum précédent.

Cependant, depuis le mois de février dernier, le Soleil n'a pour ainsi dire pas montré de taches. Il faut donc attendre encore pour apprécier la durée de la période solaire qui est en train de s'accomplir.

L'équinoxe d'automne arrivera, cette année, le 23 septembre, à 15 h. 53ᵐ.

II. — PLANÈTES.

Mercure traverse les constellations du Cancer et du Lion. Il sera visible le soir au début de juillet, et le matin vers la fin août, dans de bonnes conditions.

Les élongations de la planète se produiront le 7 juillet, à 26° 13' à l'Est du Soleil et le 22 août, à 18° 15' à l'Ouest du Soleil. C'est à l'approche de ces dates qu'il convient plus particulièrement de rechercher la planète.

Diamètre de Mercure : le 5 juillet, 7".7 : le 6 août, 10"9, le 5 septembre, 5",3.

Vénus brille magnifiquement dans le ciel du matin. Elle traverse les constellations du Taureau, des Gémeaux et du Cancer. La plus grande élongation se produira le 4 juillet, à 45° 38' à l'Ouest du Soleil.

Diamètre de Vénus : le 5 juillet, 22",4 ? le 6 août, 17",4; le 5 septembre, 14"3.

Vénus sera en conjonction avec Saturne, le 22 juillet, à 1 heure, à 1°18' Sud ; avec Neptune, le 30 août, à 1 heure a 0° 18' Sud.

Mars, au-dessous du Bélier, devient visible en de bonnes conditions. L'opposition aura lieu au début de l'année prochaine. Le pôle boréal de la planète sera légèrement incliné vers la Terre à partir du 7 septembre.

Diamètre équatorial de Mars : le 5 juillet, 5','8 ; le 6 août, 6",5 ; le 5 septembre, 7",3.

Mars sera en conjonction avec Saturne le 24 août, à 17 heures, à 1',9 au Nord.

Le diamètre de Mars restant très petit pendant ce trimestre, des observations utiles ne pourront être entreprises qu'avec des instruments puissants.

Pour ceux de nos lecteurs qui ont la bonne fortune de posséder de tels instruments, et qui voudraient se livrer à une étude suivie de la surface, nous leur signalons les tables spéciales de l'*Annuaire astronomique* de M. Flam-

marion donnant, de 10 en 10 jours, l'angle de position de l'axe de Mars, la latitude du centre. le diamètre, la phase, les heures de passage du méridien zéro et la rotation de la planète suivant le temps. Tous ces éléments sont indispensables pour la mise en place d'un dessin et pour passer d'une observation à une autre.

Quant aux deux satellites de la planète, le même Annuaire donne un schéma de leurs orbites apparentes, mais, il faut un instrument exceptionnellement puissant pour les observer. Ils ont été découverts au moyen de l'équatorial de 0^{m},66 de l'Observatoire naval de Washington.

Jupiter brille dans la constellation du Sagittaire. Il sera en opposition le 5 juillet. Il est bien bas sur l'horizon pour la France, et les observations en souffriront. Nous conseillerons toutefois, comme nous avons soin de le faire à chaque période d'opposition, l'étude des variations de la surface. Vers le milieu de 1912, cette surface a éprouvé de grandes modifications qui persistent encore. C'est là une étude importante à entreprendre avec un instrument moyen.

On y joindra, à titre de curiosité principalement, l'observation de la marche des satellites autour de la planète. Pour les observateurs qui voudraient entreprendre une étude suivie des détails de la surface, nous conseillons les éphémérides spécialement calculées par M. Grommelin, et que publie l'*Annuaire astronomique* pour 1913.

Diamètre équatorial de Jupiter : le 5 juillet, 49",6 ; le 6 août, 45",1 ; le 5 septembre, 41"6.

Saturne, dans le Taureau, sera observable dans la seconde moitié de la nuit en juillet. En août et septembre, les observations seront beaucoup plus faciles. Il sera en quadrature occidentale le 11 septembre.

Diamètre équatorial du globe de Saturne : le 5 juillet, 17",5; le 6 août, 18",1; le 5 septembre, 18",9.

Le système des anneaux dont voici les éléments augmen-

tent de plus en plus, comme on peut le voir au tableau ci-dessous (Hauteur de la Terre) :

DATES	GRAND AXE EXTÉRIEUR	PETIT AXE EXTÉRIEUR	HAUTEUR DE LA TERRE AU-DESSUS DU PLAN DE L'ANNEAU	HAUTEUR DU SOLEIL AU-DESSUS DU PLAN DE L'ANNEAU
3 juillet 1913.	37",8	16",8	— 26°20'	— 25°57'
4 août . . .	39",2	17",5	— 26°27'	— 24° 5'
5 septembre.	41".4	18",4	— 26°26'	— 26°12

Une lunette de 0 m 04 suffit pour deviner l'anneau, mais un instrument de diamètre un peu supérieur est nécessaire pour bien le distinguer.

Uranus, dans le Capricorne, est favorablement placé pour l'observation, quoique un peu bas sur l'horizon de Paris. La carte (fig. 1) extraite de l'*Annuaire astronomique* de M. Flammarion, permettra de le trouver assez facilement. Il se présente, dans les instruments, sous l'aspect d'un petit astre bleuâtre de 6e grandeur et de 4" de diamètre. On pourra encore trouver Uranus à l'aide des positions ci-après :

DATES	ASCENSION DROITE	DÉCLINAISON	DIAMÈTRE
5 juillet. . .	20 h. 36 m.	— 19°16'	4",0
6 août , . .	20 h. 31 m.	— 19°36'	3",0
5 septembre.	20 h. 27 m.	— 19°51'	3",9

Neptune, en août, passera des Gémeaux dans le Cancer. Il sera inobservable en juillet, peu visible en août et un peu plus en septembre. On le trouvera aux coordonnées suivantes :

DATES	ASCENSION DROITE	DÉCLINAISON	DIAMÈTRE
6 août . . .	7 h. 53 m.	+ 20°27'	2",2
5 septembre.	7 h. 57 m.	+ 20°16'	2",2

Cette planète apparaît dans les instruments, comme un astre faible de 8e grandeur et de 2" de diamètre. Nous avons rendu compte récemment (no du 21 juin 1913), de la découverte, à sa surface, de bandes équatoriales par M. T.-J.-J. See, de Washington.

Petites planètes. — On pourra rechercher les petites planètes *Vesta* et *Junon* aux positions figurant dans le tableau

ci-après. Vesta sera en opposition le 3 août et atteindra presque la visibilité à l'œil nu. Mais elle sera très basse sur l'horizon de Paris, en raison de sa très forte déclination australe. Junon arrivera en opposition le 13 septembre avec un éclat de la grandeur 7,6, parfaitement accessible aux petits instruments. C'est une opposition très favorable, puisque, dans les oppositions moyennes, l'éclat n'est que de la grandeur 8,7.

	VESTA			JUNON		
DATES 1913	ASCENSION DROITE	DÉCLINAISON	GRANDEUR	ASCENSION DROITE	DÉCLINAISON	GRANDEUR
8 juillet	21 h. 19 m	—19°54'	6,2	»	»	»
16 — .	21 h. 15 m	—20°55'	6,2	»	»	»
24 — .	21 h. 8 m	—21°59'	6,1	»	»	»
1er août.	21 h. 1 m	—23° 2'	6,1	23 h. 41 m	+2°36'	8,3
9 — .	20 h. 53 m	—24° 1'	6,2	23 h. 41 m	+1°59'	8,1
17 — .	20 h. 46 m	—24° 5'	6,2	23 h. 39 m	+1° 5'	8,0
25 — .	20 h. 40 m	—25°26'	6,3	23 h. 36 m	—0° 5'	7,9
2 sept..	20 h. 36 m	—25° 5'	6,4	23 h. 32 m	—1°30'	7,8
10 — .	20 h. 34 m	—25°34'	6,5	23 h. 26 m	—3° 6,	7,7
18 — .	20 h. 33 m	—26° 4'	6,6	23 h. 21 m	—4°47,	7,6
26 — .	»	»	»	23 h. 15 m	—6°27,	7,6

III. — PHÈNOMÈNES DIVERS

Eclipse partielle de Soleil. — Cette éclipse se produira le 31 août, elle sera *invisible* en France. La zone de visibilité comprend le Pôle Nord, le Groenland entier, l'Islande, le Labrador, Terre-Neuve et l'océan Atlantique nord. L'éclipse commence à 20 h. 3 m. et finit à 21 h. 43 m. La grandeur maxima de cette éclipse est seulement de 0.153, le diamètre du Soleil étant *un*.

Éclipse totale de Lune. — Cette éclipse se produira le 15 septembre. Elle sera *invisible* en France. Le commencement se produira à 9 h. 41 m. et la fin à 15 h. 57 m. Le phénomène sera bien visible de l'Océanie. Grandeur : 1.434, le diamètre de la Lune étant *un*.

Éclipse partielle de Soleil. — Une seconde éclipse de Soleil se produira le 30 septembre, visible, cette fois, au Pôle-Sud. Elle sera *invisible* en France. Comme l'éclipse

du 31 août, la zone de visibilité comprend peu de territoires et surtout une immense étendue océanique.

Conjonctions :

Le 20 juillet, Uranus en conjonction avec la Lune, à 2 h., à 3°24'N.
Le 22 juillet, Vénus en conjonction avec Saturne, à 1 h., à 1°18'S.
Le 28 juillet, Mars en conjonction avec la Lune, à 15 h., à 5°41'S.
Le 30 juillet, Vénus en conjonction avec la Lune, à 8 h., à 7°40'S.
Le 3 août, Mercure en conjonction avec Cancer (gr. 4,4), à 7 h., à 0°10 N.
Le 13 août, Jupiter en conjonction avec la Lune, à 5 h., à °52' N.
Le 15 août, Uranus en conjonction avec la Lune, à 6 h., à 3°28' N.
Le 24 août, Mars en conjonction avec Saturne, à 17 h., à 1°9' N.
Le 26 août, Saturne en conjonction avec la Lune, à 7 h.. à 6°53, S.
Le 26 août, Mars en conjonction avec la Lune. à 9 h., à 5°43' S.
Le 29 août, Vénus en conjonction avec la Lune, à 0 h., à 5°25' S.
Le 30 août, Vénus en conjonction avec Neptune, à 1 h., à 0° 18' S.
Le 30 août, Mercure en conjonction avec la Lune, à 18 h., à 1°54'S.
Le 9 septembre, Jupiter en conjonction avec la Lune, à 9 h., à 4°56' N.
Le 11 septembre, Uranus en conjonction avec la Lune, à 10 h., à 3°35' N.
Le 13 septembre, Mercure en conjonction avec Lion (gr. 4,2), à 15 h., à 0°1' N,
Le 16 septembre, Mercure en conjonction supérieure avec le Soleil.
Le 23 septembre, Mars en conjonction avec la Lune, à 21 h., à 5°6' N.
Le 27 septembre, Vénus en conjonction avec la Lune, à 21 h., à 1°21'S.

Occultations d'étoiles. — Cette liste ne contient que les occultations d'étoiles jusqu'à la 6e grandeur.

DATES	ÉTOILE OCCULTÉE	GRANDEUR	COMMENCEMENT	FIN
1er juillet. . .	1170 B. A. C.	5,5	1 h. 37 m.	2 h. 5 m.
1er — . .	27 Taureau (*Atlas*).	3,8	2 h. 30 m.	Appulse à 3',4 du bord.
6 — . .	8 Lion.	5,9	20 h. 41 m.	21 h. 31 m.
13-14— . .	*b* Scorpion.	4,7	23 h. 33 m.	0 h. 40 m.
25 — . .	Poissons.	4,3	0 h. 14 m.	1 h. 20 m.
29 — . .	Taureau.	5,3	1 h. 16 m.	2 h. 6 m.
13 août. . . .	6628 B. A. C.	5,9	21 h. 31 m.	22 h. 43 m.
15 — . .	Capricorne.	5,3	21 h. 36 m.	22 h. 31 m.
26 — . .	136 Taureau.	4,6	23 h. 11 m.	Appulse à 0'9 du bord.
4 septembre.	4722 B. A. C.	5,5	19 h. 16 m.	20 h. 5 m.
10 — . .	A Sagittaire.	4,9	17 h. 55 m.	19 h. 16 m.
14 — . .	*h* Verseau.	5,4	17 h. 57 m.	18 h. 34 m.
15 — . .	Verseau.	4,6	1 h. 16 m.	1 h. 57 m.
20 — . .	47 Bélier	5,8	4 h. 5 m.	3 h. 31 m.
20 -- . .	Bélier.	4,6	4 h. 40 m.	4 h. 49 m.

20-21 — . .	**Pléiades.**			
20-21 — . .	17 Taureau (*Electre*).	3,8	23 h. 56 m.	1 h. 6 m.
21 — . .	16 Taureau (*Celæno*).	5,4	0 h. 10 m.	1 h. 9 m.
21 — . .	20 Taureau (*Maïa*).	4,1	0 h. 41 m.	1 h. 48 m.
21 — . .	23 Taureau (*Mérope*).	4,3	1 h. 3 m.	Appulse à 3'5 du bord.
21 — . .	21 Taureau (*Astérope I*).	5.8	1 h. 28 m.	Appulse à 1'3 du bord.
21 — . .	Taureau (*Alcyone*).	3,1	1 h. 48 m.	Appulse à 1',6 du bord.
23 — . .	49 Cocher.	5,1	23 h. 30 m.	Appulse à 1',4 du bord.
25 — . .	c Gémeaux.	5,5	2 h. 24 m.	3 h. 16 m.
26 — . .	Cancer.	4,7	2 h. 48 m.	Appulse à 3'2 du bord.

Étoiles filantes. — Du 20 juillet au 21 août, chute des *Perséides*. Au début, vers le 10 juillet, le radiant est situé vers l'étoile ο Cassiopée. Il se déplace peu à peu et se trouve vers χ Persée le 11 août, au moment du maximum de la chute. Celle-ci se termine vers le 21 août, le radiant étant alors dans la Girafe.

De nombreux radiants d'étoiles filantes se manifestent en cette période de l'année. On en trouvera une liste assez complète dans l'*Annuaire du Bureau des Longitudes*.

Étoiles variables. — Minima de l'étoile variable Algol (β Pesées) :

19 juillet (1 h. 48 m.) ; 21 (22 h. 37 m.). — 11 août (0 h. 17 m.) ; 13 (21 h. 5 m.); — 2 septembre (22 h. 45 m) ; 5 (19 h. 33 m.) ; 23 (0 h. 25 m.) ; 25 (21 h. 14 m.)

Em. Touchet.

MYSTERIA

Ier VOLUME

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEUR

MYSTERIA

2e VOLUME

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEUR



L'Imprimeur-Gérant : G. ENCAUSSE.

Imprimerie de *Mysteria*, 15, rue Séguier, Paris.

PAGE DES CONSULTATIONS PSYCHIQUES

Cette page sera réservée aux adresses des personnes pratiquant la voyance sous ses diverses formes. **MYSTERIA** se réserve la faculté de faire des enquêtes à la suite desquelles les voyantes seraient recommandées tout spécialement selon leur genre de facultés.

MYSTERIA s'efforcera ainsi de créer un service de consultations psychiques par correspondance, qui sera très utile à tous ses lecteurs et abonnés.

Prime à nos Abonnés

Moyennant o fr. 50, pour frais de manutention et d'envoi, chaque abonné de **MYSTERIA** recevra en prime une **Superbe Planche** de 80 centimètres sur 60 centimètres, représentant tous les rapports hermétiques et astrologiques de la tradition ésotérique.

Cette planche ornera admirablement le cabinet de travail et le cabinet de consultation des Occultistes et **elle n'est pas encore mise dans le commerce.**

Son prix réel est supérieur au prix de l'Abonnement.

SEPTEMBRE

Signe Zodiacal : LA BALANCE

	LA BALANCE.				
Ire PARTIE	*Janus*	*Le Vaisseau*	*La Couronne Boréale*	*La Balance*	*Le Centaure et le Loup*
1. Zodiaque du Portique du Grand Temple d'Esné					
2. Zodiaque du Portique du Temple au Nord d'Esné.					
3. Zodiaque du Portique du Grand Temple à Denderah.					
4. Zodiaque Circulaire à Denderah.					
5. Planisphère de Schaltn publié par Kircher.					
6 Sphère Arabe d'Abd-arrahmân.					
7 Sphère Moderne					
IIe PARTIE					
1 Zodiaques Grecs ou Romains	a		b		c
2. Zodiaques Indiens	d		e		f
3 Zodiaques Sothiques					

Paris. — Imp. de *Mysteria*.